

LIVRES



Le feuilleton Page D3
Essais québécois Page D4
Les petits bonheurs Page D5
Littérature québécoise Page D5
Tourisme Page D6

LE DEVOIR, LES SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 SEPTEMBRES 1993

Demain matin, New Delhi m'attend

L'Indienne Vijaya Rao prépare une thèse sur les Belles-Sœurs...

Depuis la création des Belles-Sœurs en 1968, Michel Tremblay n'a fait que confirmer son statut d'écrivain majeur. La renommée du «p'tit gars de la rue Fabre» s'étend maintenant au quatre coins du monde. On le joue à Anchoyage, Tel-Aviv, Copenhague. On prépare des thèses sur lui jusqu'à New Delhi...

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Où est Michel Tremblay? Il est partout!

La preuve: l'Indienne Vijaya Rao a découvert l'auteur québécois dans une boîte de carton, à New Delhi, en 1986.

Le Haut-commissariat du Canada en Inde venait de remettre des livres à la bibliothèque de l'Université Jawaharlal Nehru. Vijaya Rao, étudiante en littérature française, devait les trier. En ouvrant la première boîte, elle est tombée sur un livre d'entretiens avec des auteurs québécois, la feuillette et a commencé à lire une entrevue avec Tremblay.

Comme il y était constamment question des Belles-Sœurs, elle s'est procurée la pièce, l'a lue et ne s'en est pour ainsi dire jamais remis.

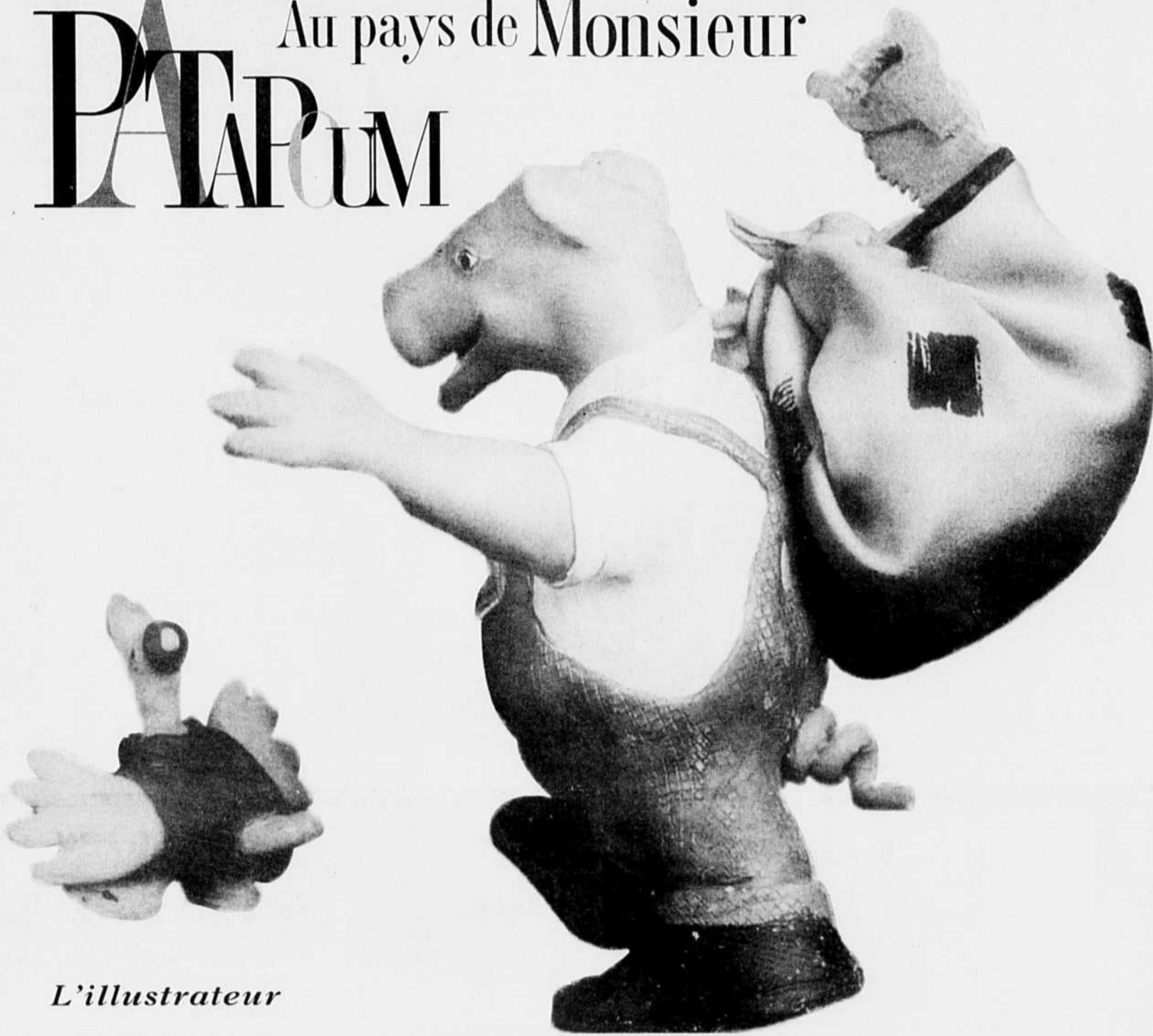
«Chaque fois que je lisais le monologue de Rose Ouimet (le «monologue du maudit cul») qui raconte que son mari demande son dû 365 jours par année, j'avais la chair de poule», dit la jeune femme de 29 ans, de son accent indéfinissable, dans un français impeccable qu'elle a commencé à apprendre à l'adolescence. Rao a finalement déposé un mémoire (Ph. M.) sur «Le thème de la révolte dans Les Belles-Sœurs», en 1988. Puis, elle a décidé de s'attaquer à un doctorat sur «Les marginaux dans l'œuvre de Michel Tremblay» (co-dirigé par un Québécois, Jean-Claude Godin de l'UdeM et un professeur indien, M. K. Madavane).

Elle est présente à Montréal, grâce à une bourse d'excellence du Centre d'études québécoises. C'est son deuxième séjour (le premier remonte à 1990).

Mais, au moment de sa découverte des Belles-Sœurs, elle ne connaissait rien du Québec. «Je savais qu'on y parlait le français et c'est tout.»

Mais quel français! «Le sens de certaines expressions m'échappait, évidemment. Je lisais le texte à haute voix, en prononçant à la française

Au pays de Monsieur PATAPOUM



L'illustrateur

Gilles Tibo

et l'artiste

François

Vaillancourt

lancent un

singulier

album pour

enfants

DOMINIQUE DEMERS

Il y a un an, François Vaillancourt préparait des expositions ultra-contemporaines pour les Maisons de la culture ou la galerie Dazibao. Une des plus récentes, «Corriger les lieux après la photographie de voyage», présentait des photographies de ciment imprimées sur... du ciment. «Des affaires flyées», dirait ma tante. C'est en patinant au parc Lafontaine avec son beau-frère Gilles Tibo, illustrateur d'une cinquantaine de livres pour enfants couronnés des plus hautes distinctions — prix du Gouverneur général au Canada, prix Owl au Japon, etc. — qu'il a soudain eu l'envie folle de faire un album pour enfants. «Un truc qui ne serait pas vu seulement par une poignée d'individus et que je n'aurais pas à justifier dans de longs textes intellectuels», lance-t-il en riant.

Ça tombait pile. Gilles Tibo était prêt, lui aussi, «pour quelque chose de complètement fou». Il faut dire que Tibo aime bien explorer des sentiers nouveaux. C'est un des rares illustrateurs d'albums pour enfants à utiliser l'aérographe, une technique exigeante. Armé d'un pistolet et d'un compresseur, il invente des mondes extraordinaires à l'intention des enfants et, de temps en temps, il s'embarque dans un projet risqué.

Les beaux-frères ont inventé un début d'histoire et François s'est enfermé dans son sous-sol pour l'illustrer en créant de toutes pièces des personnages de cinq centimètres de haut dans des décors à leur échelle. Il faut dire que François Vaillancourt est un patenteux, un ramasseur de vis, de broche et de toutes sortes de bébelles. Peintre scénique, il est aussi

spécialiste du trompe-l'oeil. Les producteurs l'engagent pour transformer, à coups de pinceau, le contre-plaqué en pierre ou en marbre. Récemment, à la demande des studios Disney, il a peint de l'écorce sur des canots de fibre de verre.

Revenons au livre. Le héros devait être un canard. Et il était censé partir en voyage. François a mis plusieurs semaines à construire une première maquette où le canard et d'autres animaux faisaient la queue pour acheter un billet à la gare. C'est debout devant la maquette que Tibo et Vaillancourt ont craqué pour le petit cochon dans la file. Et c'est ainsi que *Le premier voyage de Monsieur Patapoum* est né. Ravi, inspiré, Tibo a rangé son

aérographe pour écrire pendant que Vaillancourt s'engageait dans une lutte à finir avec la matière afin de créer personnages et décors.

Après un corps à corps de plusieurs semaines avec l'argile, François Vaillancourt a commandé du latex des États-Unis et s'est remis au boulot. Un jour, découragé, il a lancé rageusement son dernier Monsieur Patapoum contre le mur. Le pauvre a bondi avant de s'écraser sur le plancher. «Je venais de maîtriser la technique et je découvrais qu'il fallait encore changer, explique François Vaillancourt. Le latex est utilisé pour les personnages de films d'animation et c'est très bien car on peut camoufler les coutures et des tas d'imperfections. Mais pour un livre, c'est impossible. L'appareil photo voit tout. Il faut des personnages impeccables.»

Le sculpteur s'est acheté de la plastiline de toutes les couleurs et il a travaillé des mois. «C'était com-

VOIR PAGE 2: PATAPOUM

Stéphane Bourguignon

L'aveur d'images

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Après avoir lu le panegyrique qu'en dresse son éditeur, on s'attend à rencontrer un personnage vaniteux et arrogant. On cherche un ego monstrueux volant au-dessus de la mêlée. Or il n'en est rien. Stéphane Bourguignon, auteur de *L'aveur de sable* (Québec-Amérique), est un être immensément modeste. Et il n'a surtout pas envie de révolutionner la littérature. Si on l'a propulsé en orbite, si on l'a sacré génie, si on le proclame «révélation de l'année» avant même qu'il n'ouvre la bouche, il jure qu'il n'y est pour rien.

«Je ne suis pas arrivé dans ce milieu avec l'intention de brasser qui que ce soit. Je suis arrivé avec un petit livre dans lequel j'ai mis mon âme, mon cœur, mes couilles. J'ai travaillé pendant sept ans, comme un chien. La seule prétention que j'ai, c'est de publier ce petit livre. S'il change des choses, c'est tant mieux. Si on veut en faire un traité de formes, ça ne me regarde pas», dit-il d'entrée de jeu.

Quand on lui demande pourquoi il écrit, Stéphane Bourguignon répond en toute candeur «qu'il ne le sait pas». Un lourd silence s'ensuit. Chose certaine, il ne connaît rien de l'angoisse de la page blanche. «Écrire, pour moi, n'a rien de torturant. Ça n'a rien de douloureux. Cela m'apporte un incroyable bien-être, un immense plaisir», confie-t-il. Les clichés de l'écrivain névrosé et les vertus de l'écriture thérapeutique le font bien rire. Il se dit heureux, équilibré - du moins pour l'instant! - et comblé par sa blonde et son fils né il y a un mois.

Comme dans les plus belles histoires du Reader's Digest, il raconte qu'il écrivait déjà des nouvelles alors qu'il n'avait que 12 ans et que, depuis, il n'a jamais cessé.

Bien qu'il se défende bien vouloir réinventer la roue, Stéphane Bourguignon se permet quand même un regard critique sur la littérature. «Je crois que la littérature peut devenir un art de musée si elle ne se laisse pas influencer par les autres médias, comme le cinéma et la vidéo. Aujourd'hui, dans une seule pause commerciale de 30 secondes, ils te racontent une histoire. Nos jeunes sont élevés dans cet univers. Si la littérature ne se frotte pas un peu à ça pour récupérer ce qu'il y a de bon là-dedans, je pense qu'elle est en danger», soutient-il.

Cette vision de la littérature l'amène à privilégier une écriture rythmée, visuelle, farcie de métaphores. D'humour aussi. «Je me suis obligé à ce qu'on lise une page ou deux et qu'on ne soit plus capable de s'arrêter. Je commence à trouver de moins en moins concevable qu'il y ait encore des romans dans lesquels il faut 125 pages avant de rentrer dans l'action. C'est de ces livres-là que nous, les jeunes, nous décrochons. Nous ne sommes plus de la génération patiente. On est de la génération Pad-Man. Moi, j'écris pour donner le goût de lire à tous ces jeunes qui délaissent la littérature», poursuit-il.

«Je ne suis pas un expert en littérature. Ce ne sont que mes impressions», insiste-t-il, conscient que la petite république des lettres l'a à l'oeil et souhaite à mots très peu couverts qu'il cafouille. Stéphane Bourguignon s'avère plutôt un fêru de cinéma. Il n'a d'ailleurs jamais étudié la littérature à l'université et avoue ne pas être un lecteur boulimique. «Je lis une douzaine de romans par

VOIR PAGE 2: AVEUR

VOIR PAGE 2: NEW DELHI



Sous la direction de Jacques Grand'Maison
Le drame spirituel des adolescents
Profils sociaux et religieux

Sous la direction de Jacques Grand'Maison
Vers un nouveau conflit de générations
Profils sociaux et religieux des 20-35 ans

Sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre
Une génération bouc émissaire
Enquête sur les baby-boomers

AU CŒUR DU DÉBAT ACTUEL TROIS GRANDS SUCCÈS DE LIBRAIRIE!...

Sous la direction de Jacques Grand'Maison et de Solange Lefebvre

LE DRAME SPIRITUEL DES ADOLESCENTS
Profils sociaux et religieux — 248 pages — 22,95\$

VERS UN NOUVEAU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS
Profils sociaux et religieux des 20-35 ans — 402 pages — 24,95\$

UNE GÉNÉRATION BOUC ÉMISSAIRE
Enquête sur les baby-boomers — 440 pages — 25,95\$

FIDES

LIVRES

TRUFO MISTO

Le flic de Missoula, Montana

CUPIDE Robert Sims Reid No 2321 de la Série Noire

est flic à Missoula. Il vit dans un petit meublé tenu par une héritière ayant dilapidé en moins de dix ans une famille d'aristocrates pâtes et papiers. Il a divorcé trois fois. Le soir, il s'endort une bière à la main. Il mange comme un pied. Et, signe suprême du bon goût, il préfère écouter Duke Ellington ou Dizzy Gillespie que les fadaïses télévisuelles quand il ne fouine pas dans la terre à la recherche de fossiles. Bref, il aime son boulot, le jazz, la bière fraîche et les extraits de vie ancienne imprimés dans la pierre.

C'est d'ailleurs lorsqu'il était en train de lire chez lui des rapports du U.S. Geological Survey, que la standardiste du poste de police lui apprend que Sky King Hudson a été tué de balles pesantes. Hudson, c'était une vieille connaissance de Leo. C'est lui qui l'avait saigné à la hauteur de la gorge. Hudson a donc été assassiné. Banks et son copain Red Hanrahan amorcent leur enquête.

Les commentent leur boulot, et voilà qu'on découvre le corps d'une jeune femme enterrée dans un terrain vague. Qui est-elle? Nul ne le sait. Le seul indice est un tatouage. L'impression d'un gros dragon sur le dos de la main. A défaut d'identifier cette jeune personne à partir de sa dentition, Banks part à la recherche du zigue qui a signé le «tatou» avec d'autant plus de fébrilité, que le tatou en question est un tatou récent. Il est frais, le dragon sur le dos de la main de la jeune fille.

Au bar de ses habitudes, Banks ap-

prend qu'un type silencieux laisse voir un dragon sur le main lorsqu'il boit. Il s'appelle Fisher White. Banks le met sous surveillance. Mais voilà que les surveillants des surveillants de Banks, bref, les boss de Washington, ordonne à ce dernier de mettre la pédale douce. Car...

Car Banks a découvert que la fille assasinée est la fille de Jacob Ryme, un ancien colonel de l'armée qui travaille toujours pour l'armée. Notre Ryme est expert en magouille. Il est un intermédiaire pour le Pentagone qui s'est mis au vert dans le Montana. Cassidy, l'un des tenanciers de la maison Poulaga de Missoula, demande à Banks d'y aller molo avec Ryme. Tu parles!

Banks va voir Ryme qui lui apprend que Fisher White n'est pas Fisher White mais... un autre! Qui? Des nêfles! On ne dira rien. Absolument rien. Sauf que si vous en avez ras-le-bol des «auteurettes» british qui font du polar avec des fonds de tasses de thé comme seuls indices, alors c'est que vous êtes assez grands pour lire Robert Sims Reid, le vrai flic de Missoula.

Le meilleur conseil de ce bouquin? Page 98: «Crois-moi sur parole, Leo. A moins que tu veuilles une famille nombreuse, ne laisse jamais ta vieille se trouver un gynécologue qui a commencé sa vie comme Jésuite». La meilleure nouvelle du livre? Page 244: «Les blessures à bout portant font relativement peu de bruit car le corps agit comme un grand silencieux.»

AVALEUR Bourguignon veut porter son roman à l'écran

SUITE DE LA PAGE 1

année», confesse-t-il. Il aime bien Dany Laferrière, le Christian Mistral de Vamp, John Irving et Daniel Pennac. Mais plutôt que de se vautrer dans les livres, Stéphane Bourguignon passe ses journées à écrire des textes pour Patrick Huard et Marie-Lise Pilote, deux jeunes humoristes québécois. Plus jeune, il a écrit des textes pour l'émission radiophonique Le Festival de l'humour québécois. Pas très orthodoxe comme c.v. d'écrivain...

En revanche, Bourguignon a étudié en cinéma. Il en consomme frénétiquement. C'est un avaleur d'images. Il rêve d'ailleurs de faire du cinéma et il dit à qui veut l'entendre qu'il souhaite ardemment porter son roman à l'écran. «J'attends une offre», dit-il, le front bombé d'idéals. Il admet qu'il ne savait absolument pas comment structurer un roman quand il a entrepris l'Avaleur de sable il y a sept ans. Il ne connaissait que l'écriture cinématographique, une écriture basée sur l'économie de mots. Mais il a persévéré car, explique-t-il avec franchise, «à 22 ans c'est plus réaliste d'écrire un livre que de réaliser un film».

Comme s'il voulait détonner encore davantage dans le paysage littéraire très nationaliste, Bourguignon dit qu'il se sent «davantage citoyen du monde que Québécois». C'est pour quoi, renchérit-il, n'y a dans son roman aucune description physique des personnages. C'est pourquoi aussi le narrateur ne situe jamais le lieu de l'action. «Qu'il soit à Montréal, Québec ou Paris, le lecteur pourra s'identifier aux personnages», dit-il.

L'Avaleur de sable raconte l'histoire de Julien, un jeune homme marqué par la mort récente de sa compagne. «C'est un livre sur le deuil et aussi un livre sur le goût de vivre. Beaucoup de personnes autour de moi sont mortes au cours des dernières années. C'est aussi un livre sur la fin de l'adolescence, cette époque de la vie où on n'a rien d'autre à faire que de s'éclater», dit-il. Une époque de la vie dont l'auteur s'éloigne de plus en plus. A l'aube de la trentaine, il vit sagement en banlieue de Montréal, avec femme et enfant. Le scénario classique, quoi.

Stéphane Bourguignon prépare un second roman. Sans aucune angoisse. «Je sais très bien où je m'en vais. J'ai déjà trois chapitres de rédigés», dit-il fièrement. Dans son premier récit, toutes les femmes veulent des enfants. Dans le roman suivant, tous les couples s'effondrent, résumet-il. L'Avaleur de sable n'a surtout pas envie de s'enliser...



Stéphane Bourguignon

À Missoula, bourgade flanquée entre deux buttes rocaillieuses, Montana, habitent les drôles de zigotos du Noir à l'Américaine. Loins des guerres civiles qui se poursuivent à New York, c'est là, à Missoula, que James Crumley, James Lee Burke et plusieurs autres enfants du duo Chandler-Hammett concoctent ces histoires, les seules histoires, mettant en scène les esclaves du trois-huit, les deux-de-pique, et les inspecteurs de mes deux.

Cet endroit ne faisant pas exception, il y a évidemment des flics. Des vrais. Des réels. Il y a quelques mois, à la télé, un malin avait diffusé un «docu» sur la bande Missoula. On les voyait faire honneur à l'éthylisme à coups de scotch tout en découpant des conversations diverses à coups de rires. Lorsqu'il avait terminé son temps de travail, un flic de cette municipalité se joignait à ces bonshommes. Son identité? Robert Sims Reid.

A la différence de bien de ces flics qui confessent leurs bobos existentialistes aux saints de l'écriture, Reid compose des «purées de bordel», de chouettes histoires. Il y a un an, il avait frappé dans le cent avec Un trop plein de ciel - No 2303 de la Série Noire -, aujourd'hui il frappe fort avec Cupide, No 2321 de la Série Noire.

Leo Banks, c'est le héros de Reid. Il

NEW DELHI Tremblay, partout à la fois

la questionner comme métaphore. (...) Je vois l'œuvre de Tremblay comme une grande contestation du pouvoir, une critique de l'égalité, une revendication incessante du droit à la différence. Là encore il touche un aspect essentiel de la vie en société et c'est cet aspect qui justifie qu'une Indienne s'intéresse à son travail.

Vijaya Rao a rencontré Tremblay en 1990 et devrait le revoir avant de retourner en Inde dans quelques semaines. Elle veut proposer à la troupe de théâtre de New Delhi à laquelle elle appartient, la Chingari, de monter Les Belles-Sœurs. Elle pourrait elle-même la traduire, en se faisant aider un peu... pour l'hindi. Elle ira bientôt voir la reprise de la production de cette pièce chez Duceppe. Ce sera la première fois qu'elle verra du Tremblay sur scène...

Paris, New Delhi, Anchorage...

Cet automne, Tremblay est omniprésent sur les planches québécoises, avec une première mise en scène (Nature morte, de Serge Boucher, au Quat'sous, en octobre) et quatre reprises de ses propres pièces pendant la saison. Il trône aussi au sommet des listes de best-sellers avec son dernier roman, Le cœur éclaté.

Mais il rayonne tout autant à l'étranger. Une troupe de New Delhi a déjà monté Albertine en cinq temps (Gitanjali, en hindi), il y a quelques années.

Les Belles-Sœurs, créée en 1968, a depuis été traduite en anglais et trois fois plutôt qu'une, mais aussi en espagnol, allemand, roumain, po-

lonais, yiddish, italien et créole. Bernard Pivot, animateur du monde littéraire français, auteur de La Bibliothèque idéale, en a fait une des cinquante meilleures pièces de tous les temps.

D'autres œuvres de Tremblay sont maintenant disponibles en danois, portugais, letton, turc, japonais, écossais, hollandais, hébreu et finnois.

Bonjour, là, bonjour (1974), a connu 20 productions étrangères et a été jouée dans trente villes différentes à travers le monde entre 1977 et 1992. Pendant la même période elle a aussi été montée 31 fois au Canada et au Québec.

«On reçoit une demande de production par jour», confie Nathalie Goodwin, de l'agence Goodwin, qui représente Tremblay. Elle évalue qu'une demande sur quatre vient de l'étranger. L'agence fait affaire avec un représentant à Londres depuis deux ans. «Chaque année, on reçoit aussi une ou deux demandes de renseignements de l'étranger pour des thèses ou des mémoires.»

Les Éditions Lansman de Belgique et les Cahiers de Théâtre Jeu de Montréal viennent de lancer Le Monde de Michel Tremblay, une brique de 479 pages bourrée d'études savantes, la «première exploration en profondeur de cet écrivain majeur, tant au Québec qu'à l'étranger».

Tremblay n'y comprend rien

Tremblay est fier des productions internationales de ses pièces. Les hommages savants, lui inspirent d'autres sentiments, plus ambigus, presque de la perplexité.

PATAPOUM

Il y a de la magie dans ces petits animaux

SUITE DE LA PAGE 1

plètement hallucinant, dit Gilles Tibo. Il a passé des jours à tripoter ses petits bonshommes pour arrêter les gestes, trouver le bon port de tête. Après, il s'est mis à monter les décors. Je n'ai jamais vu un gars triper autant sur deux bouts d'herbe ou un champignon d'un demi-centimètre». Vaillancourt a confectionné des rideaux miniatures et bricolé des abats-jours de la taille d'un raisin. Il a construit un coffre et des outils pour Monsieur Patapoum qui est menuisier, une trottinette pour Presto le lièvre, un vélo pour l'ours Nobel... Et puisque tous ces amis, et d'autres encore, sans oublier le canard de la première histoire, devaient voyager très très loin, Vaillancourt leur a inventé des pays: forêt de conifères, étang de nénuphars, désert de sable, montagnes aux pics enneigés...

Le premier voyage de Monsieur Patapoum, paru simultanément en français et en anglais chez Annick Press, rappelle un peu Le vent dans les saules de Kenneth Graham. Il y a de la magie dans ces petits animaux, beaucoup de tendresse aussi et juste assez de fantaisie. Les images ne sont pas toutes également réussies mais les enfants s'attachent immédiatement aux personnages et sont séduits par la miniaturisation. Les grandes personnes aussi...

Le texte de Tibo est, de loin, le meilleur de tous ceux qu'il a signés. L'illustrateur réputé à même, plus que jamais, envie d'écrire. Il songe d'ailleurs à produire des textes qu'il illustrerait peut-être pas. Mais pas tout de suite, car une nouvelle aventure de Monsieur Patapoum est déjà en chantier. Le beau François s'affaire déjà autour des maquettes. Et il rêve de vivre à plein temps avec ses petits bonshommes. Plein temps... ou presque. Pendant qu'il modelait Monsieur Patapoum sa conjointe a fabriqué un bébé. Monsieur Patapoum et le petit Romain ont vu le jour presque en même temps. Gageons que François Vaillancourt n'a pas fini de travailler avec Gilles Tibo...

Le cas Rao l'a même un peu plus étonné que les autres. «En Italie, en Pologne, ou aux États-Unis, parce qu'il existe des centres d'études québécoises, on peut s'attendre à ce que des universitaires fassent des thèses sur nous. Mais l'Inde, c'est un autre monde, un univers culturel tellement différent.»

De toutes façons, Tremblay ne lit pas ce qui sort des chaires et des départements d'études littéraires, en Inde, en Norvège, ou même ici.

Où plutôt il ne lit plus depuis sa toute première et unique expérience, en 1979, alors que Yolande Villemaire lui avait remis une copie de sa thèse à s'avoir sémioleptique sur A toi pour toujours, ta Marie-Lou. «Je n'ai rien compris, avoue Tremblay. Ou alors j'ai compris ce que c'est fait pour des spécialistes, mais pas pour moi: la dernière personne concernée par une thèse, c'est le sujet de la thèse.»

Il dit encore que les études universitaires sont faites «pour les crédits» et surtout «qu'il y a des choses qu'un auteur ne doit pas savoir». «Certaines révélations pourraient me bloquer. Et je ne veux surtout pas m'obliger à écrire ni pour les universitaires ni pour les critiques. Ce serait trop facile. A la limite, je n'écris même pas vraiment pour le public.»

Mais tout n'est pas perdu. Un jour, s'il arrête de créer, Michel Tremblay va peut-être lire des milliers de pages «songées» venues d'ici comme d'ailleurs et qui ont parfois la prétention de le cerner et de le comprendre mieux que lui-même. «Ce jour là, vous entendrez un grand rire homérique traverser Montréal...»

NEUVIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE TROIS-RIVIÈRES DU 3 AU 10 OCTOBRE 1993

Programme of the 9th International Poetry Festival (Sept 19-20, Oct 3-10, 1993). Includes dates, times, and lists of poets and their works for various days of the festival.

Logos and sponsors for the festival, including various cultural organizations and publishers.

L I V R E S

LE FEUILLETON

La mélancolie et rien d'autre



ROBERT LÉVESQUE

MON AMI PIERROT
Michel Braudeau
Éditions du Seuil
1993, 189 pages

Michel Braudeau décida à onze ans d'être écrivain. Dès lors, avec cette certitude, l'adolescent deviendra intouchable pour la canaille des récréations; il pouvait loucher un ballon, trébucher, se casser la margoulette: il faisait une expérience... Et en vacances à la mer, sans se prendre pour un petit Proust enrhumé, tout de même il rédigeait une longue nouvelle, et bientôt un long roman.

«La clé de toute vie se trouve dans les poches secrètes des jeunes années.»

Le jeune homme, plus tard, va devoir adopter un point de vue plus relatif... lorsqu'il casse la glace à 20 ans avec un récit, puis attend 11 ans pour un roman et se fait journaliste au Monde pour gagner sa croûte; mais cette certitude enfantine allait lui être de bon secours aux heures où, adulte, l'on doute de tout... Où vous taraude le souvenir blessant d'une phrase de votre père qui dit, un jour de fête: «celui-là n'est pas mon fils», quand, gamin de 11 ans, vous refusiez de boire votre premier ballon de vin...

Un peu comme Claude dans *Le Vrai monde?* de Tremblay, mais dans une famille bourgeoise de Charente maritime où le père patron d'usine n'a aucune idée de l'utilité de la littérature, Michel Braudeau s'était un jour ouvert à son paternel d'un projet de livre sur son enfan-

ce, «sur la famille des B». Il s'était fait répondre: «Mais qui veux-tu que ça regarde, tes pâtés de sable, tes histoires avec ta cousine, ces amours de gosses? Tu ferais mieux de l'attaquer aux grands problèmes de la vie».

Eh bien, dans ce huitième roman, consacré à la mort de son père, l'écrivain Michel Braudeau lui réplique outre-tombe en écrivant: «comme si ce n'était pas un grand problème, d'être son fils». Et de ce père, «né désolé» et mort «mécontent», de qui il a pris le relais de la mélancolie, de cet homme qu'il voit mourir du fameux «crabe à six lettres» et avec lequel il a «multiplié les rendez-vous perdus», Michel Braudeau fait un portrait en vingt nuances. L'étranger, le rival, le modèle, l'idole, le sinistre, le mélancolique, l'obstiné... surtout l'ancien enfant.

Ce père meurt. Braudeau devant une photo sépia: l'enfant au béret, à cheval dans les Pyrénées, beau, qui a l'air farouche, qu'on appelait Pierrot, c'est son père, et il a dix ans; il retrouve dans le journal de sa grand-mère la mention amusée d'un jour de mars 1918 sur les Hauts-de-Seine où cet enfant demande si les étoiles éclairent jusqu'à Paris... Braudeau va imaginer, par le détour impudique du roman et toute la science acquise de ce père, les peurs et les naïvetés de ce petit garçon-là, convaincu que «la clé de toute vie se trouve dans les poches secrètes des jeunes années».

Philip Roth, dans *Patrimoine*, a ému ses lecteurs avec un portrait de son père mourant aussi du crabe à six lettres, chez qui il découvrait tard le plus sûr des amis. C'est également un travail de deuil que Braudeau effectue dans *Mon ami Pierrot*. Mais là où l'Américain Roth était pragmatique, fin et froid observateur, décrivant comment il nettoyait la merde de son père, Braudeau se fait analyste des ombres, portraitiste introverti, se tenant loin du lit...

Non seulement ce père, par cette phrase anodine («ce-lui-ci n'est pas mon fils»), a-t-il provoqué la panique de l'enfant et la vocation de l'écrivain, il a aussi sévèrement poussé son fils (unique) dans les grands retranchements mélancoliques fondamentaux. Braudeau raconte comment ce père, qui était «la proie d'explicables silences», l'a d'autorité - et sans prendre le relais affectif - écarté de sa mère, dans le lit duquel à huit ans il aimait se réfugier lorsque papa était en voyage d'affaires; comment il lui a montré avec une dernière ironie morbide, lors d'une pro-

menade au cimetière, le tombeau à deux places («rien que ta mère et moi»), terminus d'où il l'excluait, lui indiquant de chercher sommeil ailleurs...

La blessure de 11 ans, Braudeau l'ouvre, la regarde. Il comprend qu'il était alors amoureux de son père... c'était l'époque des premiers jeux interdits dans la nuit des dortoirs du pensionnat, et la troublante vue de la verge de son père en entrant à l'improviste dans la salle de bains un jour de vacances; il y avait eu déplacement de son affection en faveur de ce père qui parlait peu et avec qui il allait en voiture, assis à côté de lui, «à la place du mort». Cet homme qui ne lui laissa jamais l'occasion de manifester sa tendresse...

La mort d'une mère, la mort d'un père, les écrivains, plus ou moins ouvertement, témoignent de ces séparations habituellement silencieuses. De Beauvoir a donné la permission de le faire directement, avec *Une mort très douce* en 1964, évitant les détours romanesques et les fausses identités qu'empruntent les écrivains, ces inventeurs d'histoires à l'activité solitaire et possessive qui détruisent un être en même temps qu'ils l'éternisent.

Je causais de Rouaud samedi dernier, qui lui aussi enterre son père en cette rentrée littéraire. Avec Braudeau, on a un soliloque exquis, comme dans cadavres, délicatesse du regard et clarté de la phrase. C'est un écrivain qui s'affirme. Il réussit à nous happer, à nous faire lire d'un trait cet étrange rendez-vous entre un homme et un petit garçon sépia de 1918, à l'air effarouché, qui fut ensuite son père. Oubliant le rival qui a grandi dans le méchant rôle et l'étranger qui est mort de mauvaise humeur, Braudeau écrit: «c'est avec ce petit garçon, mon ami Pierrot, que je me suis réconcilié».

Le précédent roman de Braudeau, *Le Livre de John*, était remarquable. Un homme filait à travers l'Amérique avec un adolescent qui lui lisait un roman érotique indien et le troublait outre mesure: «une extravagance qui explique mon caractère insaisissable», dit Braudeau. Il met ce roman en scène dans son huitième ouvrage. Il le dépose sur le lit du mourant, qui n'en lit qu'une page, épuisé. «Pierre ne se tromperait pas sur ce roman, le moins intime de ceux que j'avais ficelés, trouverait en lui la confirmation de ce vieux doute, que je n'étais pas son fils».



Michel Braudeau

PHOTO HUGUES DE WURSTENBERGER

LA GARANTIE DU MEILLEUR PRIX

NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE ANNONCIER POUR NOUS!

Librairie



Le Parchemin

Réduction sur tous nos livres

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM

Tél.: 845-5243

NOUVEAUTÉ

Anne Sylvestre...

Une sorcière comme les autres

...«Les chansons d'Anne Sylvestre, celles d'il y a vingt ans comme celles d'aujourd'hui, brillent toujours du même éclat.»

- Benoîte Groult



126 pages 19,95\$

Éditions Trois

f ÉCRITS DES FORGES POÉSIE

1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIERES (QUÉBEC) G9A 5G4
Téléphone: 1.819.379.9813 — Télécopieur: 1.819.376.0774

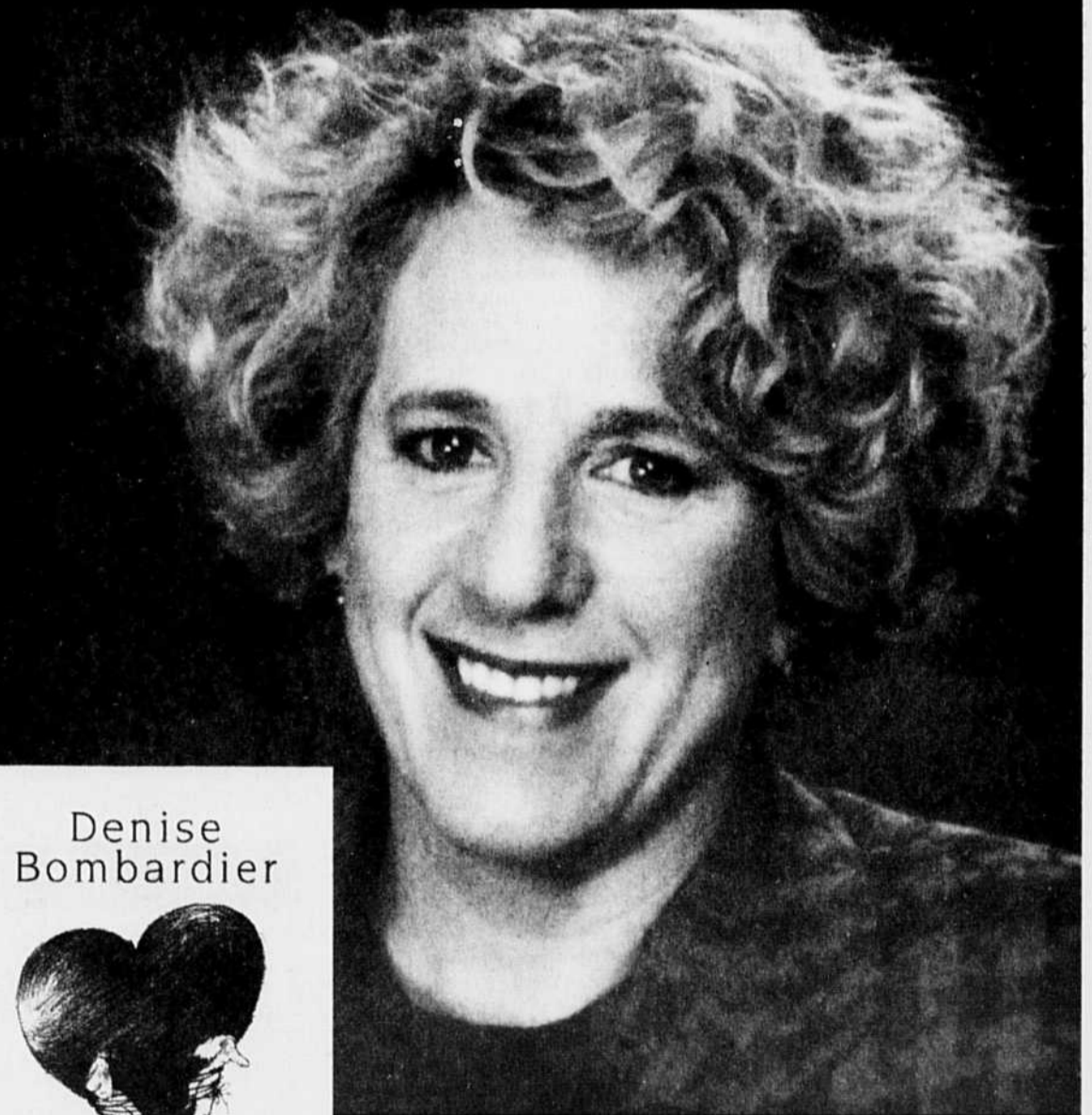
NOUVEAUTÉS

QTÉ AUTEUR	TITRE	PRIX TOTAL
ALARIE, DONALD	Parfois même la beauté	10,00\$
BEAUSOLEIL, CLAUDE	Fureur de Mexico (PRIX GEORGES-LIMBOUR 1993)	10,00\$
BEAUSOLEIL, CLAUDE	La poésie suisse romande	15,00\$
BLOUIN, LOUISE	Poètes québécois	12,00\$
et POZIER, BERNARD	Grandeur nature	20,00\$
BOUCHER, DENISE	Lèvres urbaines # 23	10,00\$
BROSSARD, NICOLE et SOR JUANA INES DE LA CRUZ	L'ombre d'or	10,00\$
CHATILLON, PIERRE	La poésie au Québec-1992	15,00\$
COLLECTIF	Lumière artésienne	10,00\$
DARGIS, DANIEL	Les secrets endormis	10,00\$
DELAVEAU, PHILIPPE et POZIER, BERNARD	Fougères cendrées	10,00\$
DEVAULT, GILLES	Des marches sur le dos de la neige	10,00\$
KURAPPEL, ALBERTO	Complaintes du sentiment	10,00\$
LEBLANC, GÉRALD	Parfums des rues	10,00\$
PERRON, JEAN	Bacilles de tendresse (réimpression)	10,00\$
POZIER, BERNARD	Scènes publiques	12,00\$
POZIER, BERNARD	Séparation	10,00\$
RIVIÈRE, SYLVAIN	L'hôtel brûlé	10,00\$
VANIER, DENIS	LA JEUNE POÉSIE	
BOISVERT, JEAN	L'indéfinissable poétique (PRIX DE POÉSIE OCTAVE-CRÉMAZIE-1993)	10,00\$
COLLECTIF	Poèmes du lendemain 2 (PRIX DE POÉSIE ALPHONSE PICHÉ-1993)	10,00\$
DUREPOS, FERNAND	Tatouages pour toi	10,00\$
ROBERGE, ÉRIC	Cette vie pleine d'insoutenable	10,00\$
BEAUSOLEIL, CLAUDE	LA POÉSIE CASSETTE	
BOISVERT, YVES	Ville concrète	10,00\$
BROSSARD, NICOLE	Les amateurs de sentiment	10,00\$
CHAMBERLAND, PAUL	Amantes	10,00\$
DAOUST, JEAN-PAUL	Lointaine terre d'amour	15,00\$
KURAPPEL, ALBERTO	Les cendres bleues	15,00\$
MIRON, GASTON	Confidential/Urgent	10,00\$
NEVEU, ANGÉLINE	La marche à l'amour	15,00\$
OUELLETTE, FERNAND	Je garderai la mémoire	12,00\$
PRÉFONTAINE, YVES	Les heures	10,00\$
MICONE, MARCO	Le désert maintenant	10,00\$
POZIER, BERNARD	LE POÈME-AFFICHE	
COLLECTIF	Speak what	5,00\$
COULMIN, FRANÇOISE	Le cent unième poème	5,00\$
DE CORNIÈRE, FRANÇOIS	LA POÉSIE INTERNATIONALE EN COÉDITION	
GUILLEVIC	La poésie coréenne	10,00\$
KOLTZ, ANISE	Pour durer	12,00\$
MESSAGIER, MATHIEU	Tout doit disparaître(réimpression)	10,00\$
PICCAMIGLIO, ROBERT	Elle	12,00\$
ROQUES, JEAN-PAUL	Chant de refus	12,00\$
SCHLECHTER, LAMBERT	Une rêverie objective	12,00\$
TCHCHERBINA, TATIANA	Minuits partagés	12,00\$
	Pris dans les faits	12,00\$
	Ruine de parole	15,00\$
	Parmi les alphabets	12,00\$

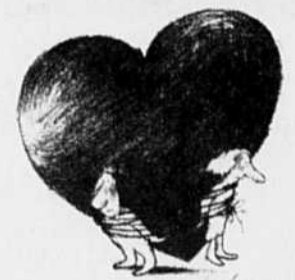
1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIERES (QUÉBEC) G9A 5G4
Téléphone: 1.819.379.9813 — Télécopieur: 1.819.376.0774

Total de la commande \$
+ TPS 7 % du total précédent \$
+ Frais d'expédition, si 1 volume 1,00\$ \$
+ Frais d'expédition, si plus d'un volume 2,00\$ \$
= Total à inscrire sur le chèque \$

Denise Bombardier



Denise Bombardier



La dérouté des sexes

Seuil

Un succès international

« La dérouté des sexes démontre avec clarté et non sans humour que l'après-féminisme se caractérise par la recherche — et la nécessité — d'un Nouvel Ordre amoureux. » Mario Roy, *La Presse*« C'est un bon livre. » Pierre Bourgault, *Le Devoir*« La journaliste choc de la télévision canadienne se penche avec humour sur les relations amoureuses devenues orageuses. » Edmée Cuttal, *La Tribune de Genève*« Un précieux document sur l'évolution des mœurs en cette fin de siècle. » Jean Chalou, *Le Figaro*« Un essai explosif... un livre d'humour sur les relations amoureuses. » Françoise Caries, *La Dépêche du Midi*« Denise Bombardier énumère les causes du mal de vivre féminin. » Michel Grodent, *Le Soir (Bruxelles)*« Pour Denise Bombardier, le rêve du grand soir de l'égalité sexuelle a pris du plomb dans l'aile. » Alain-Gérard Slama, *Le Point*« Avec son livre, Denise Bombardier espère nous mettre sur la voie de la réconciliation des sexes... » Werner Wirtz, *Le Républicain Lorrain*

LES ÉDITIONS DU SEUIL

LIVRES

Tout sur chacun des mots

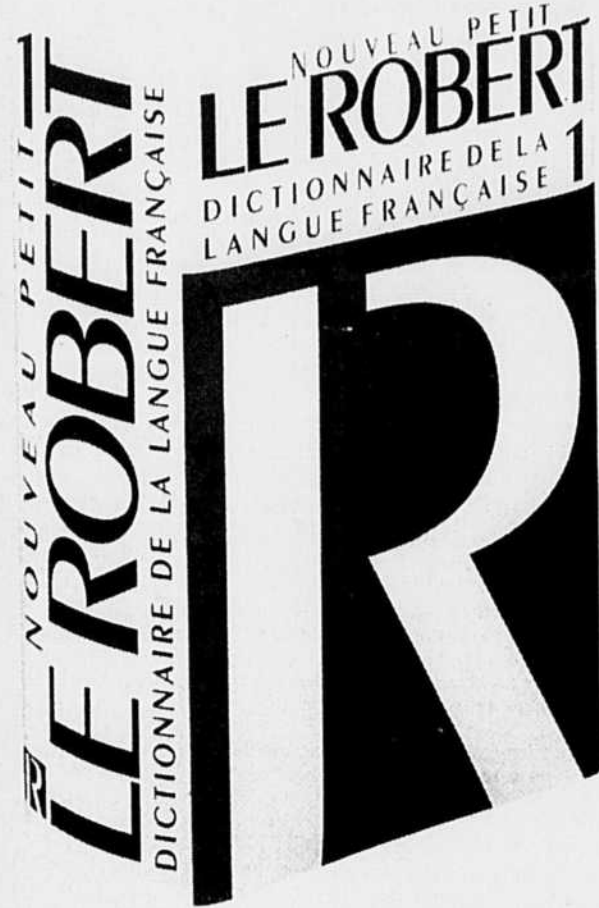
Pour célébrer son quart de siècle, le Petit Robert s'offre une refonte en profondeur: 4000 entrées nouvelles, un papier plus fin, des citations d'écrivains d'artistes de la scène contemporaine dont plusieurs du Québec.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Le mariage n'est plus l'union d'un homme et d'une femme mais celle «de deux personnes dans les conditions prévues par la loi», le simple mot mère agrandit son gynécée pour y accueillir «mère d'emprunt», «mère cédulaire» en lieu de fille-mère, «mère porteuse», «mère d'emprunt», mère génétique, biologique, couveuse.

Des expressions comme «la cerise sur le gâteau», «vouloir le beurre et l'argent du beurre» et toute une panoplie de locutions entrent dans le nouveau Petit Robert. «Il s'agit d'une refonte en profondeur, commente la lexicographe Josette Rey-Debove, de passage cette semaine à Montréal pour lancer le dictionnaire augmenté de quelque 400 pages, sans que cela n'y paraisse dans son épaisseur. Ce travail de réflexion s'imposait pour marquer de façon significative notre quart de siècle sur le marché et surtout pour témoigner de l'évolution spectaculaire de la langue française qui bouge constamment. Car la modernité pénètre la langue dans toutes ses ramifications et les mots écrits, les prononciations, les significations et les contextes d'emploi, de même que les expressions les plus familières sont à nos yeux les signaux de notre époque.»

L'équipe de linguistes et de lexicographes du Petit Robert a mis quatre ans à effectuer cette refonte qu'il ne faut pas confondre avec la mise à jour régulière ou le retraitement annuel où l'on ne compte généralement que quelques ajouts de mots nouveaux ou de retraits de vocables désuets. «Cette fois nous avons tout retouché, ligne par ligne, mot par mot pour en extraire comme à l'habitude tous les sens et la richesse sémantique. Une information la plus complète possible, quoi! Il nous apparaissait indispensable de reprendre la description du français dans son ensemble, précise Mme Rey-Debove fort «branchée» (nouveau mot) dans sa carrière de lexicographe. Et à la faveur de nos multiples



sources d'information, notamment l'usage courant dans la rue, dans la presse, dans la littérature, au cinéma, au théâtre ou dans la chanson nous avons le sentiment de rendre ce service aux usagers de connaître dans son entité chacun des mots.»

Le résultat de ce travail de bénédictin:
 ■ 2528 pages au lieu de 2172 sans changer le format ni l'épaisseur du dictionnaire, grâce à l'emploi d'un papier spécial;
 ■ 4000 entrées nouvelles concernant des mots didactiques, culturels, scientifiques, des mots désignant des réalités quotidiennes, des sigles, des mots étrangers, abrégés, savants, etc.
 ■ des nouvelles citations célèbres ou contemporaines tirées de l'oeuvre des auteurs francophones, des extraits de presse, de chansons, de scénarios, de nombreux exemples d'utilisa-

tion, des locutions et proverbes. On retrouve dans cette panoplie d'écrivains les noms de Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Jacques Ferron, Louis Fréchette, Germaine Guèvremont et «plusieurs autres gens de lettres d'ailleurs qui enrichissent l'usage de notre langue et nous promènent à travers la francophonie».

La nomenclature des changements, des ajouts, voire des retraits des «mots à la mode démodés» pour reprendre une expression de Mme Rey-Debove, reste impressionnante, peut-être bien arbitraire pour les irréductibles puristes qui ne jurent que par la sémantique traditionnelle de l'Académie française. Une objection que notre interlocutrice s'empresse de réfuter en se réclamant plutôt d'une volonté partagée par son équipe de rendre «la langue française vivante, attirante, moderne et pratique» dans cette fin de siècle qui galope allègrement vers son troisième millénaire.

Bien au fait du ramdam causé ici même par la publication récente du «Dictionnaire québécois d'aujourd'hui» supervisé par son mari Alain Rey, notre interlocutrice continue d'en défendre «l'idée et la pertinence», d'autant plus que l'ouvrage donne lieu présentement lui aussi à une remise à jour. A cet égard, Mme Rey-Debove rappelle qu'elle s'intéresse à l'évolution de la langue française depuis déjà 1953 et qu'elle fut une des premières à encourager les lexicographes québécois à publier leur propre dictionnaire non pas seulement alimenté de québécismes mais de portée générale, en toute originalité de notre «parler» (ou parler?). «Au cours de mes fréquentes visites au Québec, j'ai été à même de constater que les Québécois sont ceux qui se sont les plus éloignés du verbe francophone européen.» Sans porter de jugement de valeur ni s'attarder sur ce dossier épineux, Mme Rey-Debove estime toutefois que les Québécois ne devraient avoir aucun complexe à se reconnaître dans ce miroir qui leur est tendu dans cet ouvrage.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La branche coupée de l'institution

LES ARTS VISUELS AU QUÉBEC DANS LES ANNÉES SOIXANTE (LA RECONNAISSANCE DE LA MODERNITÉ)
 sous la dir. de Francine Couture,
 VLB, 341 pages



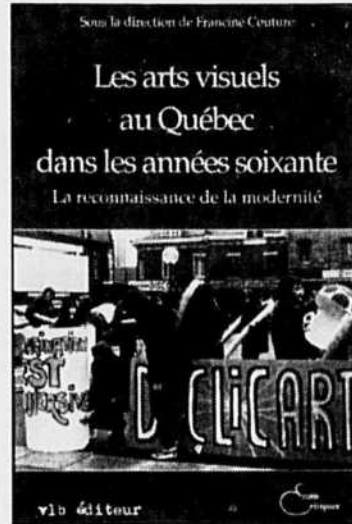
ROBERT SALETTI

On mesurera toute la distance qui sépare notre époque révisionniste des années soixante par cette phrase qui ouvre le recueil sur les arts visuels préparé par Francine Couture: «Durant les années 60, le contexte de la Révolution tranquille, et plus particulièrement celui de l'intervention de l'Etat dans le secteur culturel, contribue à la reconnaissance publique de la pertinence culturelle des courants modernistes». De nos jours, il ne se passe pas une semaine sans que l'art moderne ne soit remis en cause ou soit dénigré publiquement par une classe moyenne pressée d'exiger des comptes aux institutions et musées ou par des médias pressés d'aider la classe moyenne à exiger des comptes. L'artiste contemporain doit «communiquer» et, si possible, éviter de commenter sa propre démarche (sauf dans une perspective autobiographique). Tout ce qui n'est pas immédiatement perceptible est voué aux gémonies, tout ce qui est expérimental est élitiste.

du téléphone, du Labyrinthe de l'Office national du film et du Kaléidoscope grâce auxquels le visiteur était projeté dans un monde fantasmagorique de couleurs et de formes? Ou alors de la sculpture cinétique, intitulée «Synthèse des arts», installée au pavillon du Canada? Symbole de l'entrée du Québec artistique dans la modernité, le formalisme, surtout dans sa tendance géométrique, aura-t-elle fait de descendre de son piédestal, une chute dont il ne s'est pas encore remis.

Lyrisme au féminin

À côté des essais de Marie Caraji et de Marie-Sylvie Hébert sur la vogue formaliste et de ceux de Fran-



On se souvient qu'il y a deux ans, Jean-Claude Leblond, de la revue *Vie des arts*, et le philosophe Jacques Dufresne réclamaient le retour à une esthétique réaliste. Comme si le réalisme en art ne constituait pas, tout simplement, un plus long détour vers l'au-delà de la réalité qui nous habite. Toujours cette manie du sens premier et immédiat. Un jeune écrivain fait la une des quotidiens en déclarant ne rien lire au-delà des deux premières pages d'un roman s'il ne se sent pas interpellé. Jusqu'à Denys Arcand qui dit avoir tourné en anglais une pièce anglaise pour ne pas se donner le problème de la traduction. Si l'art est un anti-destin comme le disait Malraux, sans étonnant que la morosité soit désormais devenue la norme d'une certaine vie sociale. Il s'agit de flatter dans le sens du poil (de pinceau).

Grandeur et misère du formalisme

Les arts visuels au Québec dans les années soixante est une analyse de l'ère post-Borduas et post-Refus global, dans laquelle on distingue deux courants majeurs: celui des post-automatistes et celui des plasticiens. C'est donc dire que quand on parle des années 60, on parle en fait des années 1955-1965: 1955 parce que c'est l'année de la première exposition collective des plasticiens au Café l'Echourie, l'année aussi de la parution de leur manifeste et l'année de la Fondation de la galerie l'Actuelle par Guido Molinari et Fernand Saint-Martin; et 1965 parce qu'à partir de ce moment-là l'art pop, le cinématisme, l'intégration à l'architecture commencent à contester la suprématie formaliste, surtout au Québec (entendons: Montréal) où la question nationaliste et la présence accrue de la culture de masse entraînent les arts visuels sur le terrain glissant de la révolution sociale. En 1967, l'Exposition universelle consacre l'entrée du Québec dans le postmodernisme. Vous souvenez-vous de l'écran circulaire du pavillon

la subjectivité picturale, est malheureusement trop souvent oublié. On mesure d'ailleurs d'autant plus le passage du temps qu'une des figures de proue de ce post-automatisme était nulle autre que Marcelle Maltais, celle-là même dont le retour au figuratif et les démêlés avec l'institution ont servi de prétexte aux sorties de MM. Dufresne et Leblond.

Rendons donc hommage à ce collectif (très féminin) pour un recueil bien documenté, parfois répétitif, qui tient autant de l'histoire sociale que de l'histoire de la peinture. Rendons hommage à l'éditeur pour y avoir intégré une cinquantaine de planches couleurs qui, même miniatures, rendent bien compte des moments forts picturaux de cette décennie qui fut un peu plus qu'une décennie. Le sixième et dernier essai du recueil traite des conceptions à la base de l'éducation artistique dispensée aux enfants des écoles publiques ou dans les programmes de formation professionnelle, et de la mission que se donna l'Etat dans le sillage de la commission Rioux. Suzanne Lemerise y souligne l'importance de l'intervention étatique pour le développement d'un champ artistique autonome. Mais, malgré toutes les bonnes intentions humanistes qui la fondent, cette institutionnalisation fut presque immédiatement freinée, par la bureaucratie et le corporatisme syndical pour une bonne part, et aujourd'hui la situation de l'art dans les écoles ressemble beaucoup à un gâchis. Un phénomène assez fréquent au Québec où l'on aime couper les branches sur lesquelles nos institutions sont assises.

Connaître les bons gras

BON GRAS, MAUVAIS GRAS
 Louise Lambert-Lagacé
 et Michelle Laflamme
 Les éditions de l'Homme
 172 pages

RENÉE ROWAN

Dans les années 1970, certains l'avaient affectueusement baptisée «Madame margarine». Diététiste bien connue du grand public, elle préconisait la consommation d'huile de maïs (une huile polyinsaturée)

pour réduire le cholestérol. Aujourd'hui, c'est le retour à l'huile d'olive, une valeur sûre, et la margarine est mise au banc des accusés. Ce dossier, particulièrement complexe, a beaucoup évolué et Louise Lambert-Lagacé aussi: «Sans avoir le mot de la fin, nous admettons avoir changé de cap au cours des années et croyons être sur la bonne piste», écrit-elle en introduction.

Elle travaille depuis quatre ans en collaboration avec une autre diététiste chevronnée, Michelle Laflamme,

à faire le point sur les recherches scientifiques pour nous aider à mieux comprendre le rôle des gras et les méfaits de l'hydrogénation dans les aliments (la margarine entre autres) tout comme dans les cellules.

On sait maintenant qu'il y a les bons et les mauvais gras et que certains sont nécessaires à la santé, notamment les acides gras essentiels (les aliments riches en gras monoinsaturés, en alpha-linolénique et en oméga-3). Quels sont ces aliments? Où se cachent les mauvais gras? Quelle est la différence entre le cholestérol du sang et celui des aliments? Comment lire les étiquettes sur les emballages et éviter de se laisser prendre au piège des mentions «léger», «faible en gras», «sans cholestérol»?

C'est de tout cela dont on nous entretient dans cet ouvrage clair et éminemment pratique comme le

sont ceux déjà publiés par madame Lagacé. Les deux diététistes ne sont pas entièrement d'accord avec les recommandations actuelles de Santé et Bien-être social Canada qui situent notre consommation désirable de gras à 30% sans aucune mise en garde contre les gras transformés hydrogénés et les isomères trans qui diminuent le bon cholestérol sanguin. Elles proposent plutôt de mettre l'accent sur la qualité des gras avant de s'attarder à la quantité. Et pour nous guider, elles suggèrent des menus simples, pauvres en gras, plus riches en produits céréaliers, légumineuses, légumes et fruits... tout en supprimant la margarine sans pour autant cautionner le beurre.

«Il n'est pas nécessaire de faire du cholestérol pour s'intéresser aux bons et aux mauvais gras. C'est une question de santé», concluent ces auteurs.

BEST-SELLERS



LA LIBRAIRIE
Flammarion
 DES LIVRES ET DES LIBRAIRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay - Lemeac
- 2 SOIGNE TA CHUTE, de Flora Balzano - XYZ
- 3 QUELQUES ADIEUX, de Marie Labege - Boréal
- 4 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx - Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 LA DÉROUTE DES SEXES, de Denise Bombardier - Seuil
- 2 L'ALLIANCE DE LA BREBIS, de Gabrielle Lavallée - JCL éd.
- 3 QUÉBEC INC. ET LA TENTATION DU DIRIGISME, de Pierre Arbour - L'Étincelle

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt - Plon
- 2 UN JOUR TU VERRAS..., de Mary Higgins Clark - Albin Michel
- 3 LA FIRME, de John Grisham - Robert Laffont
- 4 LE CARNET ROUGE, de Paul Auster - Actes Sud

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 LES HOMMES ET LES FEMMES, de F. Giroud, et B.-H. Lévy - Olivier Orban
- 2 SULTANA, de Jean P. Sasson - Fixot
- 3 AIME-TOI, LA VIE T'AIMERA, de Catherine Bensaid - Robert Laffont

LIVRE JEUNESSE

- 1 UN CROCODILE DANS LA BAIGNOIRE, de M.-F. Hébert - Courte Échelle
- 2 DORMEZ BIEN, MME MING, de Sharon Jennings et Mireille Levert - Annick Press

LIVRES PRATIQUES

- 1 PERDRE DU POIDS PAR LE SOURIRE, de Dr. Senninger - Éd. de l'Homme
- 2 DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI, nouvelle éditions - Dict. Le Robert

COUP DE CŒUR

- 1 LE CARNET ROUGE, de Paul Auster - Actes Sud

371, avenue Laurier Ouest 277.9912

Grasset

en collaboration avec

LE DEVOIR et **ciel 98.3**

célèbrent le 10^e anniversaire des

Cahiers Rouges

3 tirages
 par semaine



Identifiez correctement l'auteur d'un de ces livres de la collection Les Cahiers Rouges.

Une bonne réponse vous donne la chance de gagner trois livres de la collection Les Cahiers Rouges.

Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à:

CONCOURS LES CAHIERS ROUGES
 LE DEVOIR

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Qc, H3A 3M9

Question: Nommez un des auteurs de ces trois titres:

Les funérailles de la grande mémé:

Regain:

Siddhartha:

Nom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

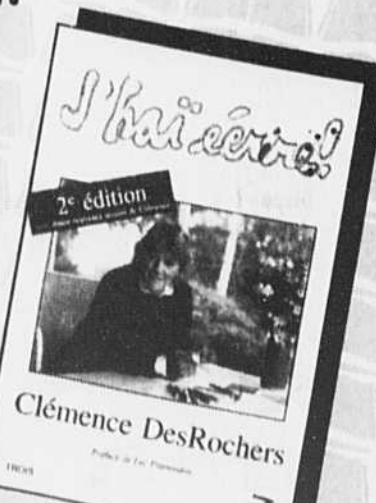
Les tirages auront lieu une fois par semaine le vendredi, durant 6 semaines consécutives à compter du 17 septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés(e)s par la poste. La valeur totale des prix attribués est de 850 \$. Les règlements de ce concours sont disponibles au bureau du Devoir. Les coupons de participation seront publiés dans Le Devoir les 11, 15, 18, 22 et 25 septembre ainsi que le 2 octobre 1993.

Distribution Québec-Livres

DE RETOUR...

Clémence DesRochers

J'ai écrit!



Éditions Trois

L I V R E S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La vie qu'on raconte

LES PETITS BONHEURS



GILLES ARCHAMBAULT

Amours champêtres

L'AMANT DE LADY CHATTERLEY

D.H. Lawrence

Traduit de l'anglais par F. Roger-Cornaz.
Collection Folio, 542 pages

Je ne pense jamais à *L'Amant de Lady Chatterley* sans une certaine tendresse. Je l'ai lu à 20 ans, émoustillé alors par les audaces de cet écrivain qui évoquait l'amour physique en des termes explicites. Longtemps après, une relecture me fait découvrir la naïveté touchante de toute l'entreprise.

Constance a épousé Clifford Chatterley, devenu Sir à la mort de son père. À la suite d'une blessure de guerre, il devient impuissant. Il est distant, elle s'ennuie. Elle a une brève aventure avec Michaelis, auteur dramatique à succès. Clifford qui ne se doute de rien, n'a de soucis que pour sa carrière littéraire. Souhaitant que sa lignée ne s'éteigne pas, il accepterait que sa femme ait un enfant pourvu que le géniteur s'efface. Constance choisira plutôt de tomber amoureuse de Mellors, le garde-chasse. Mais choisit-on d'être amoureux?

Si je parle de naïveté, c'est que dans ce roman que Lawrence publia en 1928, deux ans avant sa mort, on est en présence d'une entreprise manichéenne. Son auteur veut démontrer le déchirement qui existe entre un monde qui s'achève et un autre qui s'élabore. Sir Clifford a hérité de vastes domaines et de mines qu'on cessera bientôt d'exploiter. Le monde industriel dans cet après-guerre va tout bouleverser. Sir Clifford représente la civilisation qui s'écroule, faite de culture et de distinction mais aussi d'hypocrisie. Il traite durement ses employés et ne s'aperçoit pas que la fin de ses privilèges est annoncée. Mellors est l'incarnation de la simplicité vraie du peuple. C'est lui qui apportera à Constance la révélation de l'amour total.

Ce ne sont certes pas les pages relevant de la littérature érotique, et qui choquent tant à l'époque, qui nous retiennent. Avouons toutefois qu'elles sont convaincantes. Si l'on peut sourire à ce que Lawrence baptise des noms respectifs de Lady Jane et John Thomas les sexes de ses héros, on ne songe pas à s'en moquer. Mais de scandale, point. Que n'a-t-on pas lu depuis?

En revanche, la description des moeurs dans cette Angleterre rurale des années 20 est en tous points passionnante. Lawrence décrit les lieux et les gens avec une rare acuité. Il sait animer un paysage. Lorsque Constance rejoint son garde-chasse en pleine noirceur, risquant ainsi de mettre en péril ce qu'on appelait encore sa réputation, le lecteur que je suis ne songe pas à faire la fine bouche. Il y a du roman pour midi-ettes dans la manière de l'auteur de *Lady Chatterley*, mais pourquoi pas? Lawrence ne sait pas faire court. Les dialogues sont trop élaborés et prévisibles. Il n'empêche qu'ils nous aident à connaître certains des débats idéologiques de l'époque.

Cette édition, d'André Topia, comporte une introduction, un dossier (chronologie, bibliographie, notes) et la préface de D.H. Lawrence. «Malgré tout ce qu'on pourra dire, écrit-il, je déclare que ce roman est un livre honnête, sain et nécessaire aux hommes d'aujourd'hui». Le lecteur de 1993 ajoutera peut-être pour son compte qu'on a rarement écrit avec autant de conviction sur la fascination de l'amour et sur le besoin de liberté.

D.H. Lawrence

L'Amant de lady Chatterley

Édition d'André Topia, Préface d'André Malraux



Folio



JACQUES ALLARD

LA VRAIE VIE
Francine Daigle
L'Hexagone et les Éditions d'Acadie,
1993, 75 pagesLA VIE QUI PENCHE
Louis Jacob
L'Hexagone, 1993, 168 pages

La vie est une vedette à l'Hexagone. Pensez-vous à *La vie mode d'emploi* (Perc 1978)? La référence serait un peu lourde à porter mais utile, ne serait-ce que pour entrer dans le récit de Francine Daigle, car si elle ne se livre pas à une ambitieuse expérimentation, elle mène à merveille le jeu de son roman-vidéo, *La Vraie vie...*

L'énigme est bien posée, dès le départ; qui est donc cette Elizabeth qui «aimerait avoir une vie» et qui le dit «toujours à la légère», comme pour ne déranger personne? Et ce Denis qui n'en peut plus de «l'odeur sucrée et légèrement écoeurante des légumes sautés à la chinoise que mange sa compagne»? Que fait-elle à l'hôpital? Que trouve-t-il en son studio de mixage? Pourquoi sourit-elle à sa fenêtre, devant le marais, le carrefour de routes, quelques immeubles et un boisé? Que fait-il avec sa musique du nouvel âge? Pourquoi cette barque vide, glissant sur la rivière, serait-elle guidée par un ange de Chagall?

Il a suffi de 10 petits paragraphes évocateurs, curieusement numérotés et titrés, et vous voilà parti, embarqué en fiction, charmé par la précision de la quête autant que par celle de l'expression. Il y en aura finalement une centaine de ces paragraphes, donnés en cinq parties. Et chaque dixième unité portera toujours le même titre: «Effraction». Pourquoi? À vous de trouver! Le sens de tout cela, c'est un peu celui du *Dictionnaire de cristal* d'Émile Martel, paru au printemps dernier: il faut jouer le jeu de la vie, soigner même la médecine (masser le docteur!). Pour que revienne l'âme, il faut retrouver la sensation, la sensualité, la sensibilité, l'idée, toutes fragilités significatives de la vie vraie: de solitude en cancer mais en passant par la joie, c'est elle qui conduit à la barque de l'autre voyage. Trop simple, cette leçon qui ajouterait, un peu bouddhiste: même si tout n'est que représentation (et vidéographie)? Sans doute difficile à entendre, puisque tant d'écrivains ne cessent de la reprendre depuis toujours. On pensera à Hubert Aquin, par exemple, et à son ciné-roman, le plus grand jamais écrit: *Neige noire* (1974), assurément beaucoup plus étoffé que celui de F. Daigle. Ou évidemment à Perc et sa somme, en quatre-vingt-dix-neuf monstrueux chapitres et un épilogue.

Comme ce dernier, Louis Jacob



TIRE DE LA VIE QUI PENCHE DE LOUIS JACOB

aurait peut-être voulu structurer sa *Vie qui penche* sur la métaphore de l'immeuble. Mais là où Perc faisait un inventaire aussi inépuisable qu'ironique, antibalzacien, on revient ici à l'imagerie ordinaire: une maison de six étages dont l'inclinaison bizarre contribue à la chute mortelle des membres d'une famille ouvrière, Père, Mère, Javel et Jumeau que «l'épidémie des neurones essoufflés» (sic) et autre «mal de tête» conduiront à la bordure fatale. Plus grave encore: ce mal fictif paraît atteindre la fiction, sa conception, car la *Vie qui penche* débarque son lecteur.

Soit un univers de conte, avec la bonhomie et la fantaisie que cela autorise. Soit aussi un récit mené par un mort (Javel), relayé par Madame

France Daigle
La vraie vie
Roman

L'Hexagone

après «s'être engouffré» dans le sommeil? Voudrait-on ensuite applaudir aux transcriptions de la parole («Ben, cé nu doeufs an kor»)? Comment d'ailleurs Javel peut-il s'adresser ainsi à Jumeau: «Jus mots! A nou r'koné pa an kor? Pe-tère ka nou diféranse pas!» Pourquoi les oeufs, le jus, la scie? Y aurait-il là quelque jeu sur le signifiant

pour lecteur distingué? L'insignifiance paraît en fait sursourcilée. Autant d'exemples d'enfantillages narratifs qui souvent sabotent la figure littéraire de l'enfance.

On est bien loin du récit subtil de Francine Daigle. Ou des astuces de Jacques Godbout dans les *Têtes à Papineau* (1984). Même au plan anecdotique, le décrochage est souvent assuré. Après la niaiserie des «neurones essoufflés», on constatera, par exemple, que l'on peut, du sol, observer que Mme Zoo, à la fenêtre du quatrième étage de la maison qui penche, est non seulement rousse et bossue, mais encore qu'elle est vierge (p. 167)! C'est dire si la maudite maison penche... Comment le même éditeur peut-il publier, sur le même thème, un petit récit génial de concision, de suggestion poétique et cette tartine si épaisse?

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 18 septembre de 14h à 16h.

Heinz Weinmann
DON JUAN 2003-ÉROS
ET SIDA

VLB éditeur

Samedi 25 septembre de 14h à 16h.

«Anne Sylvestre
... une sorcière comme
les autres»
Éditions TROISde 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest
outremont, Montréal
tél.: 274-5669 • téléc.: 274-5660

NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE ANNONCER POUR NOUS

Si un concurrent annonce un livre à un prix inférieur que le Parchemin, nous réduirons ce prix de 5%*

le Parchemin INC

RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM Tél.: 845-5243

* Sur présentation d'une preuve lors de l'achat - Livres en librairie - détails en magasin.

Vous réussissez votre examen, sinon on vous rembourse!



Disponible chez votre fournisseur habituel

995\$

Jacques Garneau est superviseur et correcteur du test de français des collèges et des universités.

Monique Desnoyers dirige à l'Université du Québec le Service d'évaluation linguistique de la Télé-université.

Éditions du Trécaré

817, rue McCaffrey, Saint-Laurent (Québec) H4T 1N3
Tél. (514) 738-2911 - Téléc. (514) 738-8512

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

NOUVEAUTÉS



Heinz Weinmann

DON JUAN 2003 - ÉROS ET SIDA

À la fois pièce de théâtre et essai, ce nouvel ouvrage de Heinz Weinmann jette un regard, à la fois critique et historique, sur nos comportements érotiques, en établissant un parallèle entre notre époque et celle de la Renaissance où sévissait une autre maladie transmise sexuellement, la syphilis, qui semait, elle aussi, l'angoisse et la mort.
179 pages - 16,95 \$Sous la direction de Francine Couture
LES ARTS VISUELS AU QUÉBEC
DANS LES ANNEES SOIXANTE

La Révolution tranquille ne fut pas simplement politique, elle eut ses incidences sur toute la société québécoise, et, plus particulièrement, sur le milieu des arts visuels, qui connut une effervescence sans précédent. Voici la première histoire de l'art des années soixante et des courants qui ont marqué le modernisme québécois.

347 pages (plus 16 pages couleur) - 24,95 \$



Pierre Salducci

SOUVENIRS INVENTÉS

On les croit précis, ces souvenirs. Vivants et bien présents à l'esprit. Mais à peine essaie-t-on de les raconter qu'ils nous échappent. Du Grand Nord québécois aux quartiers de Barcelone, Pierre Salducci nous fait découvrir, dans ces vingt nouvelles, des personnages profondément marqués par les lieux qu'ils traversent.

154 pages - 16,95 \$

L'Hexagone

Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LES NOUVEAUX ROMANCIERS

France Daigle

LA VRAIE VIE

En coédition L'Hexagone/
Éditions d'Acadie
Collection Fictions
80 pages 12,95 \$

La nouvelle écriture acadienne.

«Un art très sûr. Tout cela est très intelligent et très subtil. Faute de clés qui d'ailleurs n'existent peut-être pas, on se contentera d'admirer la hardiesse formelle de *La Vraie vie* et la richesse singulière de la plupart des cent paragraphes qui sont à la fois le squelette et la chair de cette oeuvre d'art, aussi riche que gratuite.»— Réginald Martel, *La Presse*Louis Jacob
LA VIE QUI PENCHE
Collection Fictions
176 pages 16,95 \$Après le succès de ses deux premiers romans, *Les trains d'exil* et *Les temps qui courent*, voici donc *La vie qui penche*, l'histoire de deux jumeaux qui traversent leur propre mystère d'être.

«Louis Jacob est écrivain non conformiste.»

— Gilles Crevier,
Journal de Montréal

Louis Jacob

La vie qui penche



LE DEVOIR

TOURISME

TOURISME / EXCURSION

La renaissance de Leipzig

NORMAND CAZELAIS

L'orgueil s'épelle souvent avec les lettres de la bêtise. Il y eut autrefois à Leipzig, dans la *Altstadt*, la vieille ville, quatre églises: St. Mathieu, complètement démolie lors de la dernière guerre mondiale, St. Thomas et St. Nikolai, toutes deux abîmées par les bombardements. Et une quatrième, St. Paul, aussi appelée l'église de l'Université, l'*Universitätskirche*, absolument intacte.

Un jour, plus exactement en mai 1968, ce « joyau du patrimoine » érigé au Moyen Âge, fut soufflée, c'est-à-dire dynamitée et rasée. Dans les kiosques à journaux, les librairies et à l'entrée des églises, on vend pour quelques marks une petite brochure alliant photos noir et blanc et un court texte: avant, pendant et après le dynamitage.

Allez voir la place publique qui l'a remplacée: un grand espace venteux, la Karl-Marx Platz, maintenant l'Augustus Platz, entouré de bâtiments de béton préfabriqué — gris, il va de soi — et dominé par un gratte-ciel pompeux sensé représenter un livre ouvert. Le tout pour la plus grande gloire de l'architecture et de l'urbanisme soviétiques!

Visiter Leipzig captive et déprime tout à la fois. Les édifices laids, sales, mal entretenus, aux vitres éclatées, ne se comptent plus. Des gens, fagotés n'importe comment, transportent des cabas comme s'ils contenaient de l'or ou vendent cigarettes et menus articles au coin des rues. En même temps, la ville rajeunit: St. Nikolaistrasse par exemple, qui fut pendant des

siècles le cœur du commerce des fourrures avec les Russes et toute l'Europe, retrouve, derrière les multiples échafaudages, ses façades d'antan avec leurs dorures et frontons sculptés qui en identifiaient les propriétaires et leurs activités.

Leipzig déborde aussi de verdure, le long des grands boulevards et en des parcs à ne plus finir. On y oublie la grisaille, en regardant les amoureux, familles et promeneurs, tous ces arbres et toutes ces pelouses. Contrairement à Montréal et à nos villes nord-américaines, Leipzig a eu l'intelligence de garder ses tramways, charmants et moins énergivores: voilà la meilleure façon de parcourir la ville.

La ligne 15 mène au monument, colossal, qui commémore la victoire allemande sur les troupes de Napoléon, lors de la bataille dite des Nations, du 16 au 19 octobre 1813, où 115 000 soldats trouvèrent la mort. Devant les canards qui pataugent dans l'eau glauque de l'étang où elle se mire, cette masse de pierre, noircie par les émanations de la pollution urbaine et du chauffage au charbon, fait presque peur, surtout par les jours de ciel bas. Fierté de Leipzig, le monument en aura encore pour des années avant de retrouver sa fraîcheur originelle: Leipzig a bien d'autres priorités.

Ceci n'inquiète pas trop frau Hiltrud, notre guide: « Leipzig a tellement de richesses. Tout viendra en son temps. » Ce qui la préoccupe davantage, ce sont les transformations radicales de la vie quotidienne: « Avant, les autos étaient interdites dans la vieille



L'hôtel de ville de Leipzig a été construit en 1558.

ville. Aujourd'hui, elles encombre les rues et polluent l'air. Les gens sont devenus égoïstes, individualistes. Ils ont largement perdu le sens de l'entraide. Faire la queue n'était pas toujours plaisant mais faisait partie du genre de vie et rapprochait tout le monde.

Dans le très sérieux et influent magazine britannique *The Economist*, la ville de Leipzig fait ainsi sa publicité sur deux pleines pages: « Leipzig, town of opportunities. Sa richesse culturelle est l'un de ses plus importants atouts géographiques. » « Leipzig vit de culture », ajoute le pub, en soulignant la qualité de son patrimoine historique, l'intensité de sa vie culturelle, la longévité de ses institutions (les 300 ans de l'Opéra, les 250 ans de l'orchestre Gewandhaus, les 150 ans du Conservatoire de musique).

Leipzig, il faut le rappeler, a grandi à la confluence de deux grandes voies romaines, la via Regia et la via Imperalia, au carrefour, entre Munich et Berlin, des principaux axes de communication de l'Europe continentale. La ville a toujours vécu du commerce; ses foires, célèbres depuis le Moyen Âge,

ont conservé leur prestige et une partie de leur dynamisme sous les communistes.

Libre de toute tutelle envers un roi ou seigneur, elle fut dotée de privilèges économiques importants par l'empereur Maximilien et Luther lui-même en fit un haut-lieu de la Réforme dès sa visite du 25 mai 1539. En un mot, Leipzig n'est pas un deux de pique.

Déjà, l'argent revient à Leipzig. Banques, compagnies d'assurances, anciens propriétaires fonciers et investisseurs. St. Nikolai et St. Thomas se refont une beauté à grands frais. Pour tant, sous l'ancien régime, St. Thomas n'a pas vraiment été négligée. En raison sûrement de son passé marqué par Jean-Sébastien Bach qui en fut le maître de chapelle de 1723 jusqu'à sa mort, le 28 juillet 1750. Fidèlement, deux fois par semaine, la chorale de l'église, forte de 80 chanteurs, reprend ses motets et cantates et interprète, chaque année lors de l'Avent, son Oratorio de Noël et l'une ou l'autre de ses Passions du Christ.

À l'intérieur de cette église très luthérienne, dépourvue dans son décor

mais cependant décorée de hauts tableaux de pieux notables de jadis, une longue dalle recouvre le lieu définitif de sa sépulture. Tout près, à une simple table de bois recouverte d'une nappe très blanche, une paroissienne vend des disques compacts de ses oeuvres enregistrées à l'un des deux orgues de St. Thomaskirche. En sortant, on croirait presque sentir la statue de l'éminent mais modeste musicien vibrer de bonheur.

Mais le lieu qui résume peut-être le mieux Leipzig est St. Nikolaikirche, régulièrement utilisée elle aussi comme salle de concert. C'est en ses murs qu'à compter de 1982 se sont tenus les lundis de prière pour la paix, rassemblant jusqu'à 3000 personnes. Décisives soirées qui eurent raison en moins d'une décennie du mur de Berlin et de la République Démocratique Allemande, considérée par tous les observateurs aguerris et les citoyens les plus ordinaires de ce pays comme un bastion imprenable, inamovible, du communisme pur et dur.

Après tout, il n'y a pas que la bêtise...

La Saxe

Voyager et se loger

Le temps passe. La réunification de l'Allemagne a à peine trois ans. Au début, dès les premiers mois après la chute du mur de Berlin, les autorités touristiques allemandes n'encourageaient pas les touristes à séjourner dans les provinces de l'ex-Allemagne de l'Est, en raison des déficiences de leur infrastructure d'accueil, et les enjoignaient plutôt de faire des excursions d'une journée à partir d'hôtels ou de pensions situés à l'Ouest.

La situation a évolué. Beaucoup de grands hôtels dans les villes ont fait l'objet de profonds changements et sont maintenant gérés par des chaînes internationales (ex. Hilton, Ibis, Intercontinental) ou allemandes (Steinberger, Maritim). Le Tourisme allemand publie également des listes d'hôtels, de pensions et de B&B recommandés: les voyageurs peuvent donc y séjourner, avec l'assurance d'y trouver un confort et une qualité de service équivalents au reste du pays.

Un conseil toutefois: si l'on voyage de façon autonome en automobile, il est préférable de loger à l'extérieur des grands centres où les prix sont plus élevés et d'opter pour des pensions et B&B situés en périphérie ou à la campagne (de 30 à 50 marks par nuit, y compris le petit déjeuner). Il faut alors s'arrêter dans un bureau touristique afin d'identifier les endroits où les gens parlent ou comprennent à tout le moins des bribes de français (ce qui est très rare) ou d'anglais (ce qui n'est guère plus courant).

Des stations-services, aux enseignes de Mobil, Total, Esso et de toutes les grandes compagnies internationales, se retrouvent maintenant le long de tous les grands axes routiers et à l'entrée des villes d'une certaine importance. Il vaut mieux toutefois faire le plein avant de se risquer sur une route pittoresque mais secondaire.

N. C.

Rêves d'automne
BAIE-SAINT-PAUL

Rêves d'automne est un événement modelé à l'image d'une région exceptionnelle pour la beauté de sa nature, la richesse de sa culture, ainsi que son accueil chaleureux, la qualité de son hébergement et de sa table.

On ne résiste pas à Charlevoix et moins encore à Rêves d'automne qui enrichit toutes ses facettes.

PLUS DE 80 ACTIVITÉS DE CULTURE PLEIN AIR BONNE BOUFFE

Programmation et réservation : (418) 435-2535

RENDEZ-VOUS À BAIE-SAINT-PAUL

24 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 1993

La Fondation Centre Hospitalier De Charlevoix est le maître d'oeuvre de Rêves d'automne. Cet événement lui permet de recueillir des fonds pour satisfaire les besoins distincts de ses clientèles.

La Saxe

Frères germains

«Les affaires ne vont pas si bien»

SUITE DE LA PAGE D 8

Marion a 31 ans. Bien mise, habillée au goût du jour, elle en est à son second mariage. Elle fait la comptabilité de l'entreprise familiale et enseigne l'anglais trois soirs par semaine. Son mari actuel, de sept ans son aîné, est propriétaire d'un restaurant depuis trois ans. Le couple habite un logement au-dessus du restaurant. Le mari a deux enfants, de 14 et 17 ans, d'un précédent mariage et les époux possèdent deux voitures, des Renault. Ils sont donc à l'aise.

«Mais, dira-t-elle, les affaires ne vont pas si bien. Les gens n'ont pas d'argent et viennent moins souvent au restaurant. L'essentiel de notre clientèle, c'est maintenant les gens d'affaires qui travaillent tout autour dans les banques et les assurances. Avant, c'est vrai, je ne pouvais aller où je voulais ni acheter ce que je souhaitais. Je me sentais toujours contrainte ou espionnée: ce n'est pas drôle, croyez-moi, d'apprendre un jour qu'un de vos amis, qu'une personne de votre famille, était membre de la police secrète, la Stasi.»

«Les Allemands de l'Ouest sont différents de nous. Nous ne pensons pas de la même façon. Nos relations avec eux ne sont pas toujours aisées. Ils sont souvent arrogants, suffisants. Ils sont plus riches que nous et vivent mieux — et ils nous le disent. Ils nous répètent que nos rues, nos villes sont sales, que nos maisons doivent être rénovées, embellies. Que nous devons apprendre à bien travailler. Ce n'est pas si simple: ce n'est pas ce que nous avons appris sous le ancien système. Tout est à refaire. Cela prendra au moins dix ans.»

N. C.

La Saxe

La route de l'argent

«Ils sont fiers et travailleurs, ces Saxons. M'a affirmé un Berlinoise. En leur Saxe qui se cherche une nouvelle voie économique, déséquilibrée par des règles qui lui sont largement inconnues et obligée de tout reprendre par le b a ba, les Saxons se tournent vers leurs racines culturelles et le tourisme. Le tourisme, évidemment, puisque c'est un moyen de compenser les fermetures d'usines et les difficultés économiques, un moyen également de faire rentrer des sous.

Ce tourisme, ils le veulent toutefois respectueux de leur identité et de leurs ascendances. La Route de l'argent (*Die Silberstrasse*) en est un exemple. Massif montagneux, l'Erzgebirge fait la frontière entre la Saxe et la Bohême, soit entre l'Allemagne et la nouvelle République tchèque, sur près de 140 kilomètres. Couvert de sombres forêts, impraticable, l'Erzgebirge fut pratiquement inoccupé pendant des siècles. Seuls, de pauvres paysans y déboisèrent quelques terres alors que de rares commerçants s'y aventurèrent pour aller à Prague.

À la fin du haut Moyen-Âge, au XIIe siècle, on y découvrit du minerai d'argent. Ce fut la ruée. Des villes minières furent rapidement fondées, de façon d'abord désordonnée puis plus structurée. Petit à petit, une Route de l'argent relia Zwickau à Dresde en passant par Schneeberg, Annaberg, Freiberg, Tharand et tout un chapelet de villes minières. Ces villes prospérèrent. Schneeberg par exemple («colline enneigée» en allemand) possède une ma-

gnifique cathédrale de style gothique tardif, dédiée à saint Wolfgang et connue par la suite comme la «cathédrale des mineurs». Au sein d'un paysage calme et vert, chaque village, chaque ville, a ainsi son histoire, ses trésors.

Vint un temps où les mines s'épuisèrent. Les gens et la région se recyclèrent en diverses activités. Seiffen, tout près de la frontière tchèque, est devenue, pour le monde germanique et même au-delà, la capitale des jouets de bois. Aujourd'hui, la Route de l'argent, telle que la veulent les Saxons, puise à cette histoire, à ces traditions. Ici, c'est un musée, là, ce sont, comme à Zwickau, des festivités autour de l'église Sainte Catherine, toute belle et dépourvue, avec ses murs blancs et ses rouges pilastres, qui se rejoignent en une rosace sous la voûte. Là encore, à Plha, près d'Annaberg, les anciens mineurs, habillés en costumes d'autrefois, célèbrent en septembre un festival dans l'esprit de la Silberstrasse. A plusieurs reprises, une chorale et une fanfare formées de mineurs et de leurs enfants descendent au fond d'une mine désaffectée pour y laisser, devant les spectateurs à la fois ébahis et ravis, leurs voix et leur musique résonner dans les galeries.

A nos yeux de Nord-américains, ce cadre et ces spectacles font quelque peu étrange. En même temps, en ces heures d'amples bouleversements et de remises en question, transparaît une indéniable volonté de garder une identité sociale et culturelle. Même aux risques des influences touristiques.

N. C.

PORTUGAL-ESPAGNE
PAYS AU PIED MARIN

SUPER OFFRE 1 004 \$*

14 jours 1 004 \$* à 1 208 \$* • Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algarve (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).
(Excepté du 10 au 25 déc.)

AVION ET AUTO 753 \$*

7 jours 753 \$* à 827 \$* (Excepté du 10 au 25 déc.)
Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit).
Auto 7 jours additionnels: nov. à mars 61 \$, oct./avril/mai 96 \$.

COSTA DEL SOL/COSTA DO ESTORIL 1 247 \$*

14 jours 1 247 \$* à 1 484 \$* • Montréal ► Lisbonne ► Malaga ► Lisbonne ► Montréal
Hôtels: Cascais (4 nuits), Benalmadena (7 nuits), Lisbonne (2 nuits).
Départs samedi + 50 \$

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision. *Prix par pers. occ. double, du 14 oct. 93 au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

Contactez votre agent de voyages

Girassol
TOP AIR
PORTUGAL

• TOURISME •

TOURISME / CHRONIQUE

EN BREF

Par les marais et tourbières

NORMAND CAZELAIS

« Ne risque-t-on pas, de la sorte, en incitant les gens à les fréquenter, de mettre davantage en péril les milieux humides? D'atteindre en fait des résultats qui sont à l'encontre des objectifs poursuivis par l'UQCN? »

« Au contraire, Ursula Larouche, coordonnatrice du projet, le Guide des milieux humides du Québec s'inscrit directement dans le travail d'éducation et de sensibilisation de l'Union québécoise pour la nature. Les 77 marais, marécages et tourbières qu'il répertorie à travers toute la province se situent, pour leur très grande majorité, sur des terres publiques ou sont déjà aménagés des sentiers et lieux d'accueil. Par conséquent, des mesures ont déjà été prises pour les protéger et les mettre en valeur, sans compter qu'il y a souvent sur place des organismes, publics ou privés, impliqués dans leur gestion. »

Ces propos font écho à ceux tenus par Gilles Gauthier dans son mot d'introduction du Guide: « Pourquoi se soucier autant des milieux humides? Un milieu humide ne se résume pas aux fleurs et aux oiseaux qu'on peut y observer; c'est d'abord un système intégré où les êtres vivants se développent en interdépendance les uns avec les autres. En ce sens, ils peuvent rivaliser avec les forêts tropicales, les écosystèmes les plus productifs de la planète. »

« Malheureusement, poursuit-il, ces milieux ont toujours été des cibles de choix pour les planificateurs à la recherche de terrains à bon marché pouvant être mis « à profit » pour le développement résidentiel,

industriel ou agricole. La grande valeur écologique des milieux humides représente une donnée économique grandement sous-estimée jusqu'à maintenant: un milieu humide de quelques dizaines d'hectares a une capacité de filtration et d'épuration des eaux usées équivalente à une usine de traitement des eaux de plusieurs millions de dollars. Et, avec l'engouement actuel pour les loisirs liés aux sciences naturelles, la fréquentation de ces milieux devient un apport économique de plus en plus important. »

Comptant 112 groupes environnementaux et plus de 55 000 membres, l'UQCN dit « penser globalement, agir localement. » En ce sens, elle veut que ce Guide soit davantage « qu'un autre guide touristique bien fait et agréable à consulter, mais un véritable outil de conservation au service des citoyens et des groupes ». Un ouvrage, selon elle, apte à réhabiliter, aux yeux du public, ces marais, marécages et tourbières couvrant encore 15% du territoire québécois — quoique 80% des milieux humides du Canada aient disparu entre 1650 et 1966. Ce public qui, récemment encore, n'y voyait que des terrains perdus et incubateurs de moustiques.

Le Guide des milieux humides du Québec n'est pas parfait et vaudrait d'être amélioré sous certains aspects (toponymie, qualité du français). Mais, par son contenu et sa facture, il n'en demeure pas moins un guide touristique attrayant qui devrait intéresser et satisfaire les touristes en herbe, c'est le cas de le dire, et accomplis en leur suggérant ainsi de nombreux sites naturels à visiter et découvrir. Complété de photos couleurs, de cartes de localisation générale et de plans d'accès spécifiques,

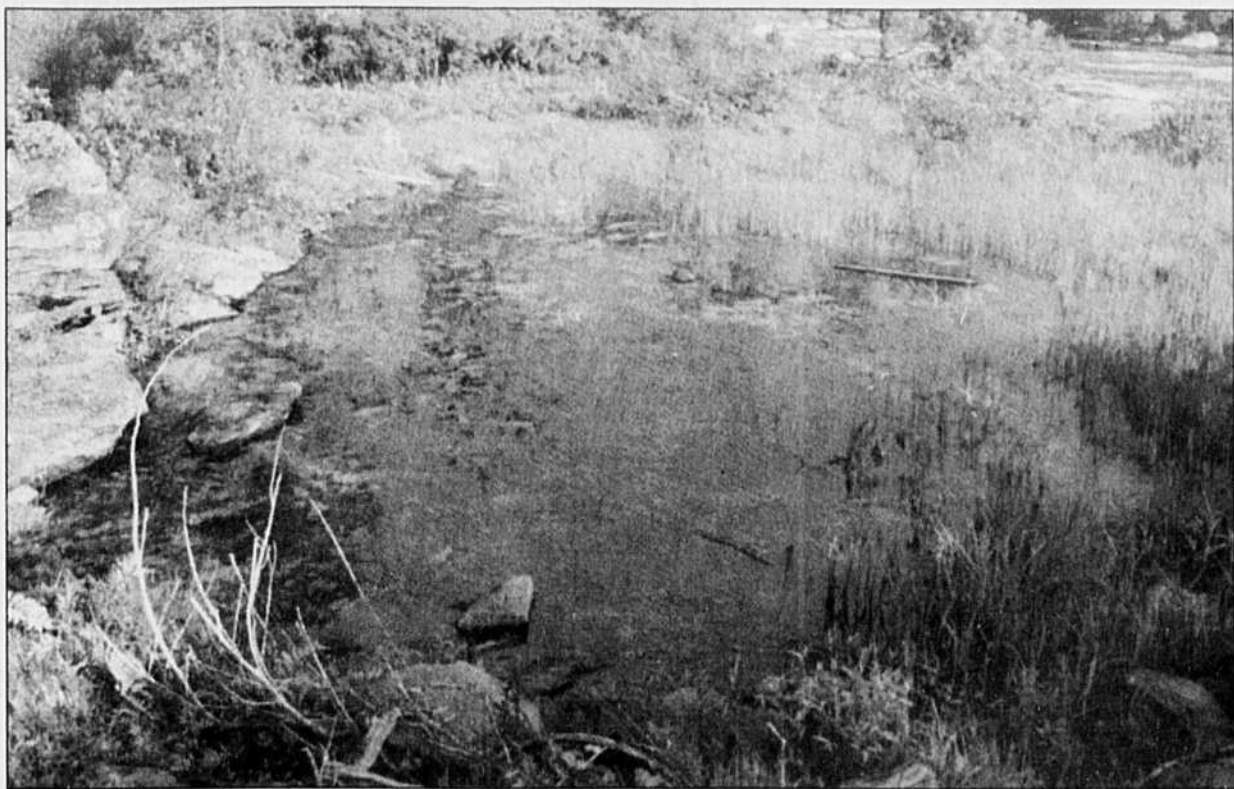


PHOTO ARCHIVES

Sentiers et lieux d'accueil ont été aménagés dans plusieurs marais, marécages et tourbières du Québec, des milieux qui peuvent rivaliser avec les forêts tropicales.

le Guide présente, par région, chacun des sites en résumant ses caractéristiques écologiques, en rappelant son histoire, en décrivant ses horaires, accès, activités et services (rampes de mise à l'eau, pêche, aires de pique-nique, camping sauvage, pistes cyclables, sentiers, postes d'accueil, centres d'interprétation, observation des oiseaux, des mammifères, etc.) et en donnant les coordonnées des « groupes contacts » qui en assurement la gestion et l'animation ou, du moins, la surveillance.

D'autres informations complètent le tout, sur les diverses menaces qui pèsent sur les différents sites, sur les mesures de conservation et de mise en valeur qui y ont été prises, sur la classification des milieux humides, sur les principales lois fédérales et québécoises ayant une incidence sur leur protection. D'une facture simple et aérée, le Guide est doté d'une reliure boudinée qui en facilite la consultation sur le terrain, ce qui n'est pas le fait de tous les guides touristiques. C'est un guide touristique bien sûr,

qui, en nous proposant un angle de vue bien particulier, nous entraîne tout autant dans le delta de la rivière Mistassini au Lac-Saint-Jean et à la baie Noire dans l'Outaouais que dans la Réserve nationale de faune du lac Saint-François ou sur la batture aux Outardes près de Baie-Comeau.

D'autres chemins...
Guide des milieux humides du Québec, Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN), 16, 76e Rue, Charlebourg G1H 7H6, (418) 628-9600/3050 (télécopieur), 14,95\$.

FESTIVAL DES COULEURS À SAINT-COME

Tous les week-ends jusqu'au 11 octobre, le village de Saint-Côme dans Lanaudière célébrera, en collaboration avec la station Val-Saint-Côme, son Festival des couleurs. Activités: Fêtes gourmandes, Grand prix de vélo de montagne, expositions d'artistes-peintres, rallye forestier, descente guidée de la L'Assomption, bazar, mechouis, remontées en télésiège, excursions d'écologie forestière, etc.
Renseignements: 1-800-363-2766.

CROISIÈRES SUR LE SAINT-LAURENT

Jusqu'au 2 octobre, le mv Gruzija, affrété par l'Odessa America Cruise Co., fera des croisières d'une semaine sur les eaux du Saint-Laurent, depuis Montréal vers le Saguenay, les Îles Saint-Pierre et Miquelon et l'Île-du-Prince-Édouard. Tarifs à partir de 895\$ par personne et rabais allant jusqu'à 1000\$ par cabine pour les gens qui réservent à l'avance. Le navire quittera Montréal vers la côte des États-Unis le 2 octobre pour une croisière Feuilles d'automne.

PAS DE VISA EN AFRIQUE DU SUD

Dorénavant, en raison de l'évolution politique de l'Afrique du Sud, les ressortissants de plus de 80 pays, incluant le Canada, les États-Unis, le Japon, n'ont plus besoin de visa mais seulement d'un passeport en règle pour visiter ce pays qui fut si longtemps au ban des autres nations.

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HOTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, pourboire inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de nocces ou anniversaire de mariage notre «forfait de rêves». Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, golf, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible. Brunch le dimanche à 22\$/pers.
Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907
N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table. Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$. Forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3939

CHARLEVOIX



FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble, 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

KAMOORASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) L'été... Vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos aubergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent... à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne: à vous laisser caresser par les doux flocons de l'hiver et en plus à assister à la resurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine (418) 856-1201 sortie 450

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous au parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

AUBERGE ST-DENIS — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au cœur du village. Forfaits Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus). Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602. N.B. Forfaits golf disponibles.

ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY: Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants). 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 112\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives.
Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT — RELAIS DU SILENCE: Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils: le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199,00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$
Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au cœur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le Vieux-Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner, campagnard et le pourboire. Profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

LANAUDIÈRE

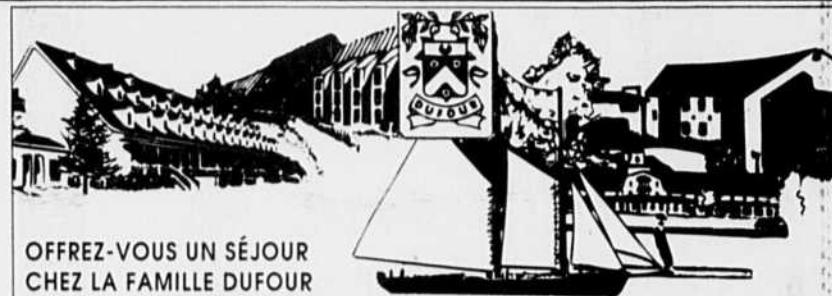
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE L'Évasion au naturel - À 1 h de Mt 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins
1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, nocces, excursions aux balnes, Hautes Gorges, fjord du Saguenay.
418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à franc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'Art», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeaux», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Bailloiré, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeaux» Tél.: (418) 692-2480.
FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnellement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marele, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Clara, etc. Demandez nos forfaits: «Crosières long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux balnes», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607

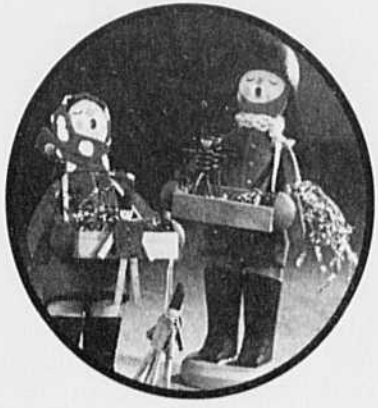
ÎLE D'ORLÉANS



Auberge Chaumonot Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait week-end 124,50 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'Île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette, badminton, randonnée pédestre. Forfait couleurs incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives: à partir de 73,00 \$ p.p. par jour, occ. double.
AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉQUITATION
Réservation: (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841



VISAS

Visiter la Saxe, c'est plonger dans un inconnu qui voici peu était l'un des endroits les plus secrets du monde.

La SAXE

Une autre Allemagne

NORMAND CAZELAIS

ici, pendant quarante ans, c'était de l'autre côté du Rideau de fer. Autrement dit, un territoire quasi inaccessible aux Occidentaux. La Saxe, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, était une région à visiter dans les livres et sur les cartes géographiques. Car le gouvernement de la République Démocratique Allemande n'autorisait les visites à Berlin-Est et dans les autres parties du pays qu'au compte-gouttes — et seulement pour les groupes.

Et qu'apprenait-on dans les livres et sur les cartes? Entre autres, que la Saxe — terre de ces Saxons qui allèrent s'établir en Angleterre, dès 450 de notre ère, avant même les Angles — constituait un «pays», au sens premier du terme, de l'Allemagne orientale.

Couvrant 21 000 kilomètres carrés, peuplée de quatre millions d'habitants, formée des hauts reliefs du Harz et de l'Erzgebirge et des plaines de l'Elbe, de la Saale et d'autres cours d'eau, riche en produits agricoles et en minerais, dotée d'une bonne structure industrielle (métallurgie, chimie, céramique, automobile, textile): voilà ce que livres et cartes disaient de la Saxe en ajoutant que ses principaux centres urbains s'appelaient Dresde, la capitale, Leipzig, Magdebourg, Meissen, Karl-Marx-Stadt.

Visiter la Saxe, c'est entrer dans cette forme d'inconnu. Un inconnu aujourd'hui ouvert, qui, voici peu de temps encore, était l'un des endroits les plus secrets du monde. Un pays d'une longue histoire, riche de traditions séculaires toujours fort vivaces, marqué par un régime politique qui, pendant presque un demi-siècle, a cru pouvoir y établir, comme dans tout l'ensemble de l'espace communiste soviétique, un nouvel univers économique et politique. Qui y a gouverné avec une poigne pesante. Et avec une certaine efficacité, du moins à l'échelle des pays soviétiques, car l'Allemagne de l'Est était l'un des plus performants d'entre eux.

Tout cela n'est plus que souvenirs, pourrait-on croire. Pas si sûr: ces gens, hommes et femmes, ont grandi dans un système qui les circonscrivait de toutes les manières mais leur fournissait d'autre part des logements à bas prix

et leur assurait le plein emploi. Cela ne se balaie pas du revers de la main. «Vous savez, m'a confié un soir un Saxon bon teint, Karl Marx fut un très grand philosophe et ses analyses politiques et économiques étaient fort justes. C'est dommage que les politiciens en aient fait une faillite.»

En apparence et sûrement dans la réalité, beaucoup de choses changent. Les maisons sont moins grises et des crépis de couleur sont apparus sur bien des murs; des travaux de voirie éventrent tous les carrefours ou presque; les grandes surfaces, avec parkings attenants et gros néons, poussent comme des champignons, tout comme les MacDo et les Burger King; Karl-Marx-Stadt a repris son nom d'antan et est redevenue Chemnitz. Les Trabant elles-mêmes et aussi les Wartburg, véhicules d'une autre époque qu'il fallait attendre des années avant qu'ils ne sortent de leurs chaînes de montage, ne monopolisent plus le parc automobile: l'auto fut d'ailleurs le premier bien capitaliste que se payèrent, dès la réunification, bon nombre d'Allemands de l'Est.

Voici quatre ans à peine, le mur de Berlin tombait. En novembre, l'Allemagne fêtera les trois ans de sa réunification.

Bien des choses changent et d'autres non. Dans les villes et les villages, d'affreux édifices rectangulaires ou carrés, imposent leur architecture stalinienne et leurs masses uniformément grises; une famille sur dix peut se vanter d'avoir le téléphone et, encore, il lui faut partager la ligne avec d'autres abonnés; de lourds panaches de fumée s'échappent des cheminées d'usines encore en activité ou de maisons individuelles — à cause du chauffage au charbon; dans les hôtels et restaurants, ce ne sont pas tous les employés qui ont développé le réflexe du service au client...

Tel est un voyage en Saxe: dans une Allemagne réunifiée, sans frontière gardée de miradors à franchir, mais dans une autre Allemagne, une Allemagne différente. Économiquement et culturellement. Un matin, lors d'un petit déjeuner, un voisin de table, homme d'affaires venu d'Israël, me disait: «Vous savez, plus qu'un écart économique, c'est un profond fossé culturel qui sépare les deux Allemagnes. Les manières de faire et de penser ne sont pas du tout les mêmes. Et les gens de l'Est en souffrent.»

Le voyage en Saxe se poursuit page D 6.



Les frères germains

La relation entre les frères germains est ambiguë. Les Allemands de l'Est, ceux de Saxe inclus, vivent une situation économique pour le moins difficile: avec l'avènement de la liberté d'expression et de voyager, la sécurité d'emploi a disparu. Le chômage atteint 25%, les usines, complètement dépassées, telle celle à Zwickau qui a fabriqué trois millions de ces horribles Trabant, ferment leurs portes en hoquetant un dernier nuage de pollution. Leur pouvoir d'achat est très faible et les institutions bancaires ne leur prêtent que difficilement, rarement plus de 10 000 marks. Le paradis capitaliste n'est pas encore pour aujourd'hui.

Au début de la trentaine, Nicholas — Nick, dit-il — est guide et interprète à Dresde, de mère allemande et de père grec. A plusieurs reprises au cours de notre randonnée par les rues de la vieille ville, il fera des remarques sur les prix qui ont monté, sur les logements «toujours aussi petits» qui sont devenus exorbitants. «Faites attention à vos sacs, à votre porte-monnaie, ajoute-il. Les vols à la tire ont beaucoup augmenté depuis trois ans.» Depuis trois ans...

En fait, les sentiments sont partagés, entre la satisfaction de vivre dans un pays libre et une certaine nostalgie de l'ordre et de la sécurité sous le vieux régime, pourtant honni. Surtout chez les personnes de 45 ans et plus, qui ne peuvent plus guère changer de mentalité et d'attitude de vie, qui se voient déjà comme une génération sacrifiée.

VOIR PAGE D 6: FRÈRES



Du château Moritzburg à la place du théâtre, Dresde la belle ne cesse de séduire.



Un exposé clair et précis des principes et des objectifs qui guident l'action du Bloc québécois sur la scène fédérale.

Aux Éditions Fides, un volume de 128 pages — 7,95 \$

UN NOUVEAU PARTI POUR L'ÉTAPE DÉCISIVE

